

*Pauline Frichette*



# Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

*Dites vrai et faites bien.*

### ABONNEMENT

UN AN \$2.00  
SIX MOIS - 1.00  
Strictement payable d'avance.

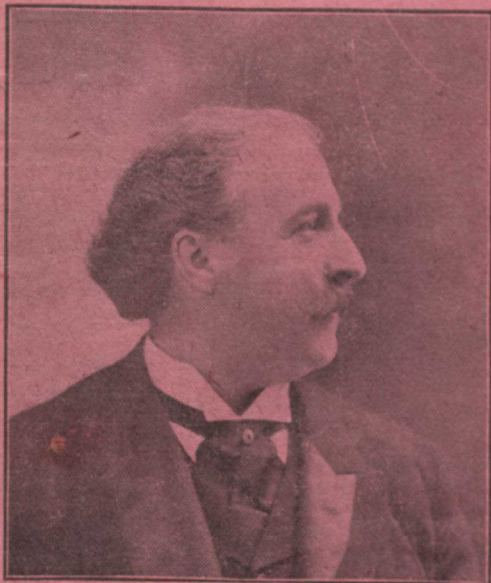
### REDACTION et ADMINISTRATION

80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.

TEL. BELL. MAIN 999

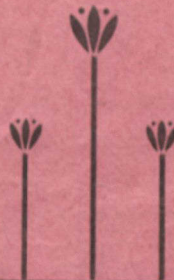
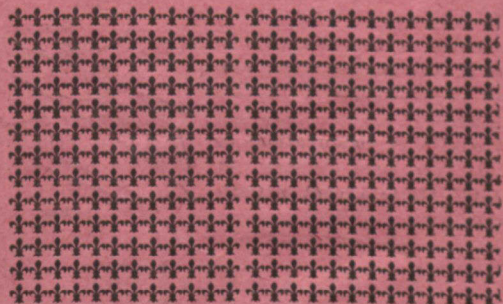
### A L'ETRANGER :

Un an - - - Quinze francs  
Six mois - - - 7 frs  
Strictement payable d'avance.



Prof. ALEXIS CONTANT,

Qui doit donner un concert au Monument National,  
le 12 novembre prochain.



### SOMMAIRE

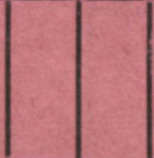
Nocturne (poésie)..... Henri de Régnier  
 Rien n'est ici-bas qui ne meure, Jules Carrara  
 Pensées de novembre .... Madame Dandurand  
 Parcelles de vie..... Danielle Aubry  
 Au cimetière .....

Il faudra, quand je serai morte, ... Ch. Poisson  
 La sculpture au Canada,..... Léon Lorrain  
 Les mystères de la vie..... Cigarette  
 Le poète de l'“Habitant” ... Pierre Lorraine  
 Recettes faciles, Conseils utiles, etc., etc.....

Pages de la Jeunesse :

Causerie..... Tante Ninette  
 Jeux d'esprit et réponses .....

Au But (Feuilleton)..... Marie Thiéry







Voyez nos Vitrines.

# Seal d'Alaska

Avez-vous l'intention de vous acheter un manteau de seal ?

Nous avons un assortiment très considérable des plus hautes qualités de Seal d'Alaska.

Nous donnerons un escompte spécial sur toute commande placée d'ici au 1er Novembre.

## O. NORMANDIN,

Fourrures en gros et détail

350 Boulevard St-Laurent

Succ.: 220 Rue St-Jacques

# Ouverture temporaire du QUIMETOSCOPE



ANGLE DES RUES SAINTE CATHERINE ET MONTCALM.

\*\*\*

Deux représentations par jour  
L'après-midi à 2 h. 15 et le soir . 8 h.

Vues Animées et Chansons  
Françaises Illustrées.

La plus belle Salle  
de Vues Animées de  
Montreal.

**PRIX, 10, 15, 25c**

## GANTS PERRIN

Le GANT PERRIN est un complément indispensable à votre nouvelle toilette,  
Gants chevreau en toutes longueurs. Spécialité de GANTS PERRIN au

PARIS KID GLOVE STORE

441 STE CATHERINE OUEST

PHONE UP 1068

## EDMOND GIROUX, Jr.,

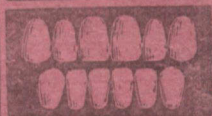
PHARMACIEN-CHIMISTE,

216 RUE SAINT - LAURENT

Edifice du Monument National

Téléphone Main 2628

Spécialité : Ordonnances de médecins.



Nos Dents sont très belles, naturelles, garanties. Institut Dentaire Franco-Américain (incorporé), 162 rue St-Denis, Montréal.

## Théâtre National

M. P. CAZENEUVE, directeur.

Coin des rues  
Ste-Catherine et Beaudry

Tél. Bell Est 1736  
Marchands 520

SEMAINE DU 4 NOV.

## LE CHIEN D'OR

Première fois à Montréal.

Version véritable.

Les jours de fête, matinées, mêmes prix qu'aux soirées.

MAISON FONDÉE EN 1800



8 rue NOTRE-DAME

OUEST, Coin Cote Saint-Lambert.



AVANT

## Prof. LAVOIE

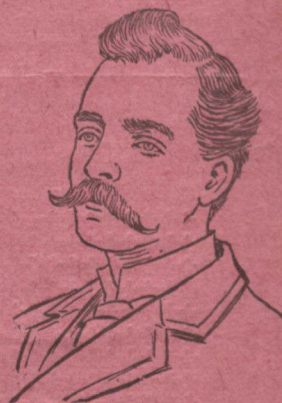
PERRUQUIER

Perruques et Toupets pour Dames et Messieurs, une spécialité

Cheveux teints de toutes les couleurs. Coiffures pour les bals et les soirées.

Toujours en mains un assortiment complet de Tresses en cheveux naturels; ainsi que Peignes et Ornaments pour cheveux de tous genres.

Grandes nouveautés et importations de Paris, en fait de Perruques, Peignes et autres Ornaments véritablement artistiques pour la chevelure.



APRES

## PROF. LAVOIE

PERRUQUIER

AUTREFOIS,

1656 Rue NOTRE-DAME

MONTREAL.



# Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

*Dire vrai et faire bien.*

ABONNEMENT		REDACTION et ADMINISTRATION 80, Rue Saint-Gabriel, Montréal. TEL. BELL. MAIN 999	A L'ETRANGER :	
UN AN	\$2.00		Un an - - -	Quinze francs
SIX MOIS	- 1.00	Six mois - - -	- 7 frs	
Strictement payable d'avance.		Strictement payable d'avance.		



## Nocturne

*Le souffle lent du soir défleurit les lilas,  
Amoncelant au pied d'odorantes jonchées  
De ces petites fleurs qui craquent sous mes pas.  
Mon âme est douloureuse et mon cœur est très las.  
Sur la toiture, des colombes sont perchées  
Attristant l'air du soir d'un long roucoulement ;  
Il tombe de leurs becs des plumes arrachées.  
Il neige dans mon cœur des souffrances cachées.  
Au bassin, le jet d'eau rejaillit tristement,  
Ridant l'onde qui dort de cercles concentriques,  
Et les plantes du bord ont un tressaillement.  
Au cœur les souvenirs pleurent confusément.  
Voici la nuit qui vient et ses folles paniques :  
Le vent ne souffle plus, le ramier s'est enfui,  
Le jet d'eau se lamente en des plaintes rythmiques,  
Et tes yeux grands ouverts me suivent dans la nuit.*

Henri de Régner



## Rien n'est ici-bas qui ne Meure...

*Rien n'est ici-bas qui ne meure ;  
Il n'est pas de ciel toujours bleu...  
Nous possédons ce qui demeure,  
L'amour, don suprême de Dieu.  
Les jours s'écoulent comme un fleuve  
Que nul n'a jamais remonté...  
La source où notre âme s'abreuve  
Est vive pour l'éternité.  
Toute vie est une heure brève ;  
Tout avenir, un voile épais...  
Puisse Dieu faire à notre rêve  
Un asile d'ombre et de paix !  
Sur le morne Océan des choses  
Bien des départs sont sans retour...  
Pussions nous au milieu des roses  
Trouver un nid pour nos amours !*

Jules Carrara



## Pensees de Novembre

NOTRE esprit, dans les moments de liberté où il s'affranchit de l'emprise de la matière, ne connaît plus les termes : disparition, mort. La magie du souvenir rend à ceux qui, drapés de mystère, cheminent sur l'autre rive, la forme, l'apparence, la vérité familière de la vie. Et ce rapprochement de nos esprits avec les chers défunts met sur nos lèvres et à nos yeux les mots, les sourires.. ou les larmes d'un entretien réel. Il donne à tous nos sens la forte impression de la présence immédiate des absents.

Absents... ce mot n'est pas irrémédiable. L'impression qu'il laisse est teintée d'un reste de clarté, comme d'un rayon de crépuscule qui promet l'aurore prochaine.

En rêvant au coin de mon feu, je les nomme tous et la sensation mystérieuse qu'on appelle hallucination me les fait voir confondus avec nous et revêtus de leurs formes matérielles au point que j'oublie, que je ne distingue plus ce qui est réel de ce qui le fut.

Ainsi j'évoque l'image de mon père. Je le revois dans une circonstance particulière..

C'était à l'un de ces rares moments où, dans une claire synthèse, sa vie dût lui apparaître inopinément en un lumineux raccourci. Cette minute où, comme dans les paysages de montagne, un rayon magique éclaire soudain les distances et nous montre l'ensemble du pays, cette minute eut sa solennité.

Ce jour-là nous touchâmes, pour ainsi dire, du doigt, la vanité, la brève fugace de ce que nous appelons : la Vie.

Debout devant nous, droit encore et vigoureux, il récapitulait en quelques mots le problème de l'existence.

"C'est hier, dit-il, que j'étais jeune homme. Les années ont passé comme un songe... J'ai là, dans ce sizer, depuis trente ou quarante ans des esquisses de projets, des choses commencées que, chaque jour, je devais achever et que le labour de chaque

jour m'a faite constamment différer. Et, me voilà arrivé au terme... Heureux celui qui dans la brève trajectoire de la naissance à la mort a su achever une œuvre!..."

C'était lui le travailleur consciencieux qui jamais ne perdit un instant, lui, qui s'était dépensé sans compter pour le bien public, et qui allait consumer ses derniers jours en d'extrêmes efforts pour atteindre le but élevé et patriotique qu'il poursuivait, c'était cet homme de devoir, pour lequel le poste de confiance dont l'avait honoré son pays n'était qu'un poste de responsabilité écrasante qui pensait avoir accompli peu de chose.

Si le juste s'évalue si peu, s'il se juge aussi sévèrement, que devons-nous penser de nous mêmes, nous qui croyons être quittes avec notre conscience quand nous nous bornons à résister au mal?...

Telles sont les sérieuses réflexions qui accompagnent l'évocation de nos chers défunts, à la brunante, au coin du feu.

Ces pensées, selon les paroles de l'Eglise, sont salutaires. La pensée des efforts, des vertus de ceux qui nous tiennent de si près, plus que tout stimule nos consciences distraites ou dissipées.

La Mort, après tout, est miséricordieuse puisqu'elle nous laisse, avec le souvenir intact de ceux qui nous furent chers, la moisson productrice de leurs bons exemples...

Madame Dandurand

Nous commençons, avec ce numéro, la publication d'une étude sur la vie et les œuvres du Dr Drummond. Nous ne croyons pas que jusqu'à ce jour, il ne soit paru, sur le regretté poète de l'"Habitant", d'étude, ni plus complète, ni mieux faite, et, nous espérons que les lecteurs du "Journal de Françoise" nous sauront gré de leur avoir donné cette intéressante primeur.

## Parcelle de vie

OCCE DANTE! Ce poème merveilleux qu'on feuillette et relit sans cesse en y découvrant toujours des pensées nouvelles et des significations profondes!...

De cette promenade parmi les âmes on reste saisie, effrayée, attristée, heureuse ou attendrie. On touche, là, les suprêmes joies et les infinies tristesses.

Avec le poète, on vit d'une vie intérieure si intense que notre esprit acquiert des perceptions nouvelles qui éclairent vivement nos âmes et celles des autres.

J'ai été frappée, hier, par le chant troisième, où le Dante et Virgile, pénétrant dans le premier cercle de l'enfer, voient le tourment des âmes "qui vécurent sans vices ni vertu."... "Le monde n'a gardé aucun souvenir de leur existence, la miséricorde et la justice les dédaignent. Ne parlons plus d'eux, regarde et passe..."

Tout d'abord cette terrible condamnation paraît excessive et injuste, mais si on est assez sérieux pour avoir compris quel don splendide est la vie et quel gaspillage on en fait si on ignore sa valeur, on reconnaît que le châtement dont parle le poète est bien mérité.

Sans vice ni vertu, effacés, nuls, passifs, subissant la vie mais ne la vivant pas réellement, ce sont des êtres de reflets, des échos, chez qui tout est fugace et vague. Ce sont de pauvres petites créatures qui ne comptent pas! Et, savez-vous ce que je pense, c'est que ce type se trouve beaucoup parmi les femmes, et que s'il existait, un pareil enfer serait peuplé par des âmes de femmes. Il y en aurait de toutes sortes : les petites âmes molles et fragiles où tout glisse sans laisser d'empreinte, où rien ne se tient ni ne demeure. Des âmes engourdies qui ne savent ni penser, ni aimer, ni se donner pleinement! Des âmes absentes qui dorment dans des petits corps parés, parfumés et soignés comme des ido-



les! Des âmes pliantes et mobiles, à peine responsables tant elles sont inconsistantes, qui ne savent ni résister ni vouloir, qui sont seulement entraînées au hasard du courant! Elles ne savent que jouir de tout ce qui est extérieur, de ce qui flatte leur mollesse ou de ce qui amuse leur frivolité.

Enroulées dans leur égoïsme, elles ne le soupçonnent même pas, et vous les étonneriez fort en leur révélant que Dante leur a trouvé une place dans son enfer!

Elles vivent comme les fleurs: profitant du soleil et de la pluie qui les fait embellir, bercées par la brise qui passe, ou effeuillées par le vent qui court, elles n'offrent aucune résistance aux rayons qui brûlent ou à la gélée qui tue.

Comme les fleurs elles sont jolies et gracieuses, elles réjouissent les yeux, mais elles disparaissent et il n'en reste rien!

Elles sont remplacées par d'autres qui les font oublier, comme la rose cueillie ce matin fait oublier celle d'hier qui se fane et qu'on jette sans regrets.

Pauvres petites ombres d'âmes! On les juge dès ce monde: "Bonne petite femme mais si insignifiante!" Et cet éloge même est exagéré, et je proteste, car si ces femmes ne sont pas méchantes, elles ne sont certainement pas bonnes.

La bonté suppose la bienfaisance, le dévouement, l'utilité, toutes choses ignorées de ces pauvres êtres dont les sentiments sont à fleur de cœur, comme leurs idées sont à fleur de tête.

Comme on voudrait les secouer pour les faire sortir de leur torpeur, on voudrait animer leur esprit, et essayer de leur faire voir leur rôle dans ce monde où le grand Maître a assigné à chacun sa place et sa tâche.

Peut-être, en essayant bien, parviendrait-on à leur faire comprendre que ce rôle ne peut jamais être celui de la femme qui vit égoïstement pour son seul plaisir.

Vrai, on pleurerait devant tous ces dons précieux gaspillés et détournés de leurs fins utiles.

Cette bonté, déposée en chacun, ne servira jamais ni à aider ni à consoler, ce charme et cette grâce sont au service d'une coquetterie

dangereuse, cette activité et cette santé se dépensent et s'épuisent en amusements futiles et en agitation fiévreuse.

Et le temps qu'elles perdent, heure par heure, jour par jour, année par année!... Si, à la fin de chacune, elles voulaient trouver une œuvre qui comptât, le pourraient-elles et la plus sérieuse ne serait-elle pas les séances chez la couturière?... ou bien seraient-ce les courses dans les magasins, les corvées mondaines et la lecture des derniers romans? Et en cela je les flatte; celles dont je parle ne lisent pas... même des romans! !

Eh bien, même la femme qui n'est ni épouse, ni mère, n'a le droit de vivre ainsi, et jamais les autres, celles qui ont compris leur mission, ne protesteront trop énergiquement contre ces êtres inutiles.

Et si un devoir sérieux incombe aux mères, c'est de former des femmes qui ne deviendront jamais de pareilles nullités.

Mettons dans leur tête un peu de réflexion et de bon sens, dans leur cœur, beaucoup d'amour et l'occasion d'exercer leur bonté. Donnons un but utile à leur activité et à leur force physique, enfin, empêchons nos petites filles de devenir des petites marionnettes qui attendent qu'on tire les ficelles pour se mouvoir et agir.

Quand elles sauront penser, aimer, s'oublier et vouloir, nous en aurons fait des femmes, de vraies femmes! Et quand toutes les Canadiennes seront de vraies femmes, nous aurons le droit d'espérer que notre pays devienne un grand pays!

Danielle Aubry

### Au Cimetière

On lit dans le journal d'Eugénie de Guérin (7 avril 1838):

D'où diriez-vous que je viens, ma chère Marie? Oh! vous ne devinez pas: de me chauffer au soleil dans un cimetière. Lugubre foyer si l'on veut, mais où l'on se trouve au milieu de sa parenté. Là j'étais avec mon grand-père, des oncles, des aïeux, une foule de morts aimés. Il n'y manquait que ma mère qui, hélas! repose un peu loin d'ici. Mais pourquoi me trouvais-je là? Me

croyez-vous amante des tombeaux? Pas plus qu'une autre ma chère. C'est que je suis allée me confesser ce matin; et comme il y avait du monde, et que j'avais froid à l'église, je suis sortie et me suis assise au soleil dans le cimetière; et là les réflexions sont venues, et les pensées vers l'autre monde et le compte qu'on rend à Dieu. Le bon livre d'examen qu'un tombe! Comme on y lit des vérités, comme on y trouve des lumières! Comme les illusions, les rêves de la vie s'y dissipent, et tous les enchantements! Au sortir de là, le monde est jugé, on y tient moins.

Le pied sur une tombe, on tient moins à la terre

Il n'est pas de danseuse qui ne quittât sa robe de bal et sa guirlande de fleurs, pas de jeune fille qui n'oublât sa beauté, personne qui ne revint meilleur de cette terre des morts...

Le manque d'espace nous force à remettre au numéro prochain la critique des "Nouvelles Etudes canadiennes-françaises", de Charles abder Halden, "Montcalm", au Monument National, et autres articles.

### Il faudra, quand je serai morte

Il faudra, quand je serai morte,  
Que tu me creuses mon tombeau  
Etroit, coquet comme un berceau  
Et que ta main seule m'y porte.

Pour faire douillette ma couche,  
Prends tes lettres dans mon coffret,  
Prends et dépose ton portrait  
Entre mes mains et sur ma bouche.

Pas de colonne renversée,  
Mais que mon corps enseveli  
Ait, pour se sauver de l'oubli,  
Un souvenir dans ta pensée.

Au lieu d'un cippe qui surplombe,  
Plante partout sur moi des fleurs:  
L'aube, au moins, versera des pleurs  
Dans leur calice, sur ma tombe.

Au printemps, apporte des roses  
D'un modeste rosier de mai;  
Beaucoup d'air est résumé  
Dans l'offre des plus simples choses.

L'hiver, plante des chrysanthèmes  
Qui s'éparpillent comme un glas,  
Et qui laissent pleurer tout bas  
Leur panache en pétales bleues.

Rien qu'une plante délicate,  
Ephémère comme un regret,  
Et pour que je dome en secret:  
Point d'épitaphe et point de date

Charles Poisson



## La sculpture au Canada

A propos de l'exposition, au Monument National, des œuvres de M. A. Laliberté.

AU moment où paraîtront ces li-  
Agnes, l'exposition, au Monument  
National, des œuvres du sculpteur La-  
liberté, sera terminée. Cet évènement  
artistique, dont nous aurions eu le  
droit de nous enorgueillir, a fourni à  
l'apathie nationale, une occasion ad-  
mirable de se manifester : les jour-  
naux, — à quelques exceptions près —  
tout aux péripéties du dernier meur-  
tre et de la crise financière de New-  
York, n'ont pu offrir que la mesqui-  
ne hospitalité d'un bout de colonne.  
Et pourtant, ils ne se nomment pas  
"légion" les sculpteurs canadiens  
dont une œuvre obtint, au Salon de  
Paris, une mention honorable !

Le format du "Journal de Fran-  
çoise" ne nous permet pas de com-  
bler ici cette lacune; mais nous nous  
efforcerons, dans le petit espace qui  
nous est réservé, de rendre au talent  
de notre artiste distingué, l'homma-  
ge qu'on lui a tant marchandé ail-  
leurs.

En pénétrant dans la petite salle  
des Arts et Métiers, on est, tout d'a-  
bord frappé par un groupe imposant,  
terrifiant : le "scalpement". Un  
Sauvage, (un Iroquois, sans doute:  
le nez arqué, la lippe remontante, le  
front bas et ridé l'indiquent suffi-  
samment) un Peau-Rouge écrase sous  
son genou nerveux l'épaule d'un sol-  
dat français, qu'il vient de terrasser;  
de la main droite, il tire violemment  
le scalp du malheureux, alors que,  
avec un couteau de pierre, il lacère le  
cuir chevelu qui résiste encore. Le  
"Visage Pâle", la main crispée sur le  
sol, tente vainement de se soustraire  
au supplice ; dans sa figure est pein-  
te une horreur des plus tragiques, et  
l'on ne saurait dire l'atroce bestiali-  
té dont est stigmatisée la face de l'I-  
roquois. Auprès de ce tableau à faire

frissonner, il fait bon se reposer la  
vue sur une femme grande, forte,  
portant à la main droite un sceau  
plein de lait; cela s'appelle la "Tra-  
vailleuse Canadienne". Le bras gau-  
che, écarté du corps, balance le buste  
puissant, légèrement penché en  
avant, sous l'effort, et les hanches,  
larges et solides, bombent la jupe  
grossière en "étouffe du pays". Le  
"Star" n'a peut-être pas tort en di-  
sant qu'il préférerait que la tête fût  
davantage celle de nos paysannes,  
si M. Laliberté eût su mettre dans  
cette figure un peu du matérialisme  
qu'on aimerait y voir, il aurait réa-  
lisé la perfection dans le genre : il  
reste, néanmoins, la vivante splen-  
deur du geste et de la ligne.

Voici les "Jeunes Indiens chas-  
sant", groupe admirable qui a mérité  
à son auteur — le premier sculp-  
teur canadien à qui ait été décerné  
cet honneur — une mention honora-  
ble, au Salon des Artistes Français.  
Après avoir "étreint" plusieurs  
sculpteurs parisiens de quelque re-  
nommée, un esthète très écouté, que  
sa consciencieuse sévérité a fait sur-  
nommer, dans les ateliers, le "sa-  
breur", parle ainsi de cette œuvre :  
"Il faut préférer à ces ambitieuses  
réveries le groupe vivant et vibrant  
de deux éphèbes indiens tirant de  
l'arc dans un mouvement simultané,  
d'une souplesse étonnante. Cette jol-  
lie chose est signée "Laliberté". (1).

La "Feuille d'Érable" est d'une  
grande beauté plastique. C'est une  
femme svelte dont le buste émerge du  
tronc d'un érable ; sa tête, d'un idéalisme  
très pur, est auréolée des feuil-  
les emblématiques ; et elle a, les bras  
nus collés au corps, une attitude

(1) Péladan, le Salon des Artistes Français,  
dans la "Revue Hebdomadaire," du 11 mai '07

pleine de grâce... Je ne partage plus  
l'opinion du "Star", quand il lui  
fait le même reproche qu'à la "Tra-  
vailleuse". Celle-ci, qui est une fem-  
me de la glèbe, est peut-être d'une  
beauté trop classique ; mais celle-là,  
qui est un symbole, n'a nul besoin  
que son type, d'un ordre symbolique,  
donc idéaliste, soit rattaché au ca-  
ractère de la race.

M. Laliberté pétrit les bustes avec  
un rare bonheur : le patriotique cu-  
ré Labelle, Louis Belec, un vétéran  
des zouaves pontificaux, le baron de  
Manneville, Suzor-Côté, Emile Bé-  
langer, sont autant de têtes d'une ex-  
pression surprenante, modelées avec  
un art profond. "Suzor-Côté, au  
travail, campé sur un rocher" mérite  
une mention toute spéciale, pour la  
simplicité et la vérité de la pose.

Sur une table, au centre de la pié-  
ce, sont étalées des figurines en terre-  
cuites : "idées" fugitives que l'artis-  
te a fixées avec de la glaise; simples  
ébauches, qui ne pourraient être les  
maquettes que de petites statues —  
ébauches, où cependant, l'œil s'éton-  
ne de la beauté de l'attitude, de la  
précision du modelé. Dans cette col-  
lection : "Lévis brisant son épée",  
tableau d'une grande noblesse; "La  
Salle à la recherche du Mississipi",  
la "Mort de Montcalm" ; la "Nais-  
sance des Beaux-Arts au Canada",  
composition d'une originalité remar-  
quable; la "Mort de Cadieux", le  
"Vertige", "Le Regretté", motif  
pour monument funéraire; l'"Humi-  
lié", dont la contenance justifie, et  
au-delà, le titre. Il est, dans cette  
collection, une composition symboli-  
que qui est d'une puissante création,  
et dont le sujet est bien d'actualité,  
à ce point de la civilisation où des  
esprits généreux rêvent d'un désar-  
mement mondial. Une femme — re-  
présentant le pays que vous voudrez  
— a un fort beau geste, un élan de  
toutes ses forces morales vers l'idéale  
paix universelle; mais son essor ma-  
gnifique est entravé par une méchan-  
te fée — image de ce qui reste, chez  
tous les peuples, des pratiques vio-  
lentes et de la barbarie primitives —  
qui se raccroche tenacement à son  
bras. Sous ses pieds — seconde en-



trave — on distingue un canon brisé: souvenir d'une défaite, hache de guerre, que la vision d'un passé entaché d'humiliation, fait qu'on hésite à l'enterrer. Et dans un mouvement énergique mais gracieux de tout son corps vers le but magnifique qu'indique sa main droite, la femme lutte contre ses instincts ataviques de dévastation et l'âcre volupté des revanches.

Il y a encore, sur cette table, toute une théorie de statuettes, représentant le Canadien des campagnes dans l'accomplissement des actes ordinaires de la vie : travaux, amusements, prière. Souhaitons que ces morceaux de terre presque informes deviennent des groupes en marbre ou en bronze, afin que tous les épisodes de la vie nationale soient à jamais illustrés !...

Léon Lorrain.

## Ces mystères de la vie

Les lectrices de ce journal qui ont déjà vu, par le magnétisme des phénomènes intéressants et surprenants savent qu'on a recours à plusieurs mystères biologiques d'une simplicité enfantine, mais puissants, pour soumettre une personne à l'influence de sa volonté.

Pour vous dévoiler quelques-unes des mystérieuses télépathies qui se jouent de nous, je vais vous dire d'après Sainte-Foix, comment le duc d'Anjou, depuis Henri III, fut subitement atteint d'amour pour la princesse Marie de Clèves, qui épousa le prince de Condé, le 18 août 1572, le jour même où l'on célébrait le mariage du roi de Navarre, depuis Henri IV, avec Marguerite de Valois :

"Marie de Clèves, âgée de seize ans, après avoir dansé assez longtemps et se trouvant un peu indisposée par la chaleur du bal ; passa dans une garde-robe où une des femmes de la reine-mère, voyant sa chemise toute trempée, lui en fit prendre une autre.

Il n'y avait qu'un moment qu'elle était sortie de cette garde-robe quand le duc d'Anjou, qui avait aussi beaucoup dansé, y entra pour raccommo-

der sa chevelure et s'essuya le visage avec le premier linge qu'il trouva ; c'était la chemise qu'elle venait de quitter.

En rentrant dans le bal, il jeta les yeux sur elle et regarda Marie de Clèves avec autant de surprise que s'il ne l'eût jamais vue. Son émotion, son trouble, ses transports et tous les empressements qu'il commença à lui merquer étaient d'autant plus étonnants que, jusqu'alors, il avait paru assez indifférent pour ces mêmes charmes qui, dans ce moment, faisaient sur son âme une impression si vive".

Toute sa vie, Henri III conserva au cœur le violent amour né d'une façon si étrange. Lorsqu'il apprit la mort de Charles IX, il écrivit à la princesse pour l'avertir qu'elle serait bientôt reine de France. Mais, hélas ! la fatalité ne voulait pas que cet événement s'accomplît, car la jeune femme mourait bientôt presque subitement enlevée par un mal inconnu.

Que d'événements inexplicables et inexplicables qui se déroulent autour de nous et qui ont aussi des causes occultes, toutes puissantes, magiques !

Cigarette

## Correspondance

NOUS insérons avec empressement, la lettre suivante d'un malade de l'hôpital des Incurables. Elle est l'expression touchante d'un bel élan de reconnaissance envers un bienfaiteur de l'institution.

Pour notre part, nous souhaitons que l'exemple de M. Hooper soit suivi par les gens riches de notre population.

Hôpital des Incurables,

Octobre 1907.

Ma chère Françoise,

Connaissant votre bon cœur et votre charité proverbiale, voulez-vous être assez bonne d'offrir les remerciements de tous les malades à M. Angus Hooper pour le magnifique dîner qu'il nous a procuré le 24. Je vous assure que cela fait du bien au cœur, quand nous rencontrons des gens aussi charitables que ce bienfaisant philanthrope. Le dîner a été

servi à midi et demi; il se composait d'huîtres, de dindes excellemment apprêtées, de légumes succulents, de gâteaux, crème à la glace, etc, enfin, c'était un banquet royal. La direction de ces magnifiques agapes était confiée à Madame la Supérieure, qui s'acquitta de sa fonction avec beaucoup d'amabilité.

Le dîner à la Salle St-Pierre a été tout-a-fait chic et élégant; il était servi par notre vice-présidente, Madame L.-J. Forget, et ses deux aimables filles. Ces dames ont été secondées dans leur tâche par Mme Choquet, la trésorière, et Sœur Marie de l'Assomption, première officière, ainsi que Sœur Maximile. M. Arthur Gagnon, l'infirmier de cette salle portant à son bras le brassard à croix rouge secondait aussi ces dames, dans leur besogne. Après le dîner, on a passé le tabac et une pipe; vous pourriez difficilement vous figurer le grand plaisir que cette généreuse attention a causé à tous les malades. Grande a été aussi leur vive reconnaissance envers M. Angus Hooper.

Encore une fois mille remerciements à ce charitable monsieur ; Madame L.-J. Forget, mesdemoiselles Forget, et les autres dames ont aussi doit à notre reconnaissance pour la manière aimable avec laquelle elles ont servi le dîner.

On se souviendra du 24 octobre 1907 à l'hôpital des Incurables.

Je demeure, chère directrice, un patient que vous reconnaîtrez facilement.

X. X.

Mille-Fleurs, 527 Est, rue Sainte-Catherine. Retenez ce numéro et le nom de ce salon de mode si vous voulez des chapeaux exquisement jolis, gracieux et du dernier goût.

Le "Ouimétoscope" continue d'attirer une foule élégante et empressée dans ses magnifiques salles de vues animées de la rue Sainte-Catherine.

Les étoiles sont, devant nous, comme les pages non encore lues d'un immense et merveilleux poème.

Camille Flammarion.



# LE POÈTE DE L' "HABITANT"

WILLIAM HENRY DRUMMOND

(Enregistré conformément à l'Acte du Parlement du Canada, en l'année mil neuf cent sept, par "Le Journal de Françoise,"  
au bureau du Ministre de l'Agriculture)

Play up, play up and play the game.

HENRY NEWBOLT.

L'Habitant est le type le plus pittoresque de l'Amérique du Nord. C'est malheureusement un type transitoire, destiné à disparaître. Nous devons donc une reconnaissance particulière à celui qui en a fixé les caractéristiques.

Nos descendants pourront, grâce à lui, se faire une idée de ce qu'étaient les paysans canadiens-français, avant que leur originalité propre ait complètement disparu.

Cette idée sera peut-être plus avantageuse que la réalité, mais les poètes ont le droit de voir les choses sous leur meilleur jour.

Les belles marquises qui se faisaient peindre par Lancret, Nattier ou Largillière, avaient soin de recommander qu'on les fit "jolies", quitte à tricher un peu sur la ressemblance. Elles avaient raison; mieux vaut laisser à nos descendants une bonne opinion de ce que nous aurions pu être.

Le poète des "Habitants" s'est efforcé de nous faire aimer son modèle tout en restant vrai. Son mérite est d'autant plus grand qu'il n'était pas de la même race, et qu'il parlait un langage différent.

William Henry Drummond naquit le 13 avril 1854 à Currawn House, dans le comté de Leitrim en Irlande. Il n'avait que deux ans quand ses parents se fixèrent à Tawley petite ville du même comté, sur la côte nord ouest de l'admirable Baie de Donegal. C'est là que s'écoulèrent ses premières années d'enfance.

Son père, George Drummond, était officier dans l'"Irish Constabulary", sorte de gendarmerie chargée de maintenir l'ordre dans ces campagnes habitées par une race combative et ardente. C'était un Irlandais pur sang d'un caractère ferme et sévère. Fervent disciple d'Isaac Walton, il consacrait ses loisirs à pêcher la truite dans la rivière Duff qui arrosait les environs. Son fils l'accompagna aussitôt qu'il fût capable de le faire, et prit ainsi, dès l'enfance, le goût de la nature, du grand air et des exercices violents.

Lord Palmerston qui possédait une propriété dans le voisinage était un ami de M. Drummond; il se joignait souvent à eux. Ce fut lui qui le premier montra au bambin comment lancer la mouche.

George Drummond avait l'amour de la littérature et de l'histoire locale; le folklore irlandais, si riche et d'une poésie si intense, le passionnait. Avant même que son fils sut lire, il l'avait déjà familiarisé avec les légendes de cette race Celtique si attachante par ses qualités et même par ses défauts.

Aussi le Docteur fut-il toujours très fier d'être un Celte. Bien que le nom de Drummond passe souvent pour être écossais, il avait à ce sujet des idées très arrêtées et en contradiction avec l'opinion courante. D'après lui, l'Ecosse aurait été peuplée de

colonies celtes venues du nord de l'Irlande. Quand certaines familles revinrent se fixer dans leur terre d'origine, ce ne fut qu'un retour au berceau de la race.

Cette théorie est d'ailleurs conforme aux données historiques les plus récentes.

Mme Drummond, née Elisabeth Soden, était une femme de rare énergie et de grand sens pratique; une fermeté calme tempérant chez elle l'ardeur de son amour maternel.

De son mariage elle eût quatre fils: William Henry l'aîné, dont nous nous occupons ici; John James ingénieur des mines, George Edward et Thomas Joseph qui associés tous trois ont fourni une brillante carrière industrielle.

William Henry était un enfant rêveur et tranquille, il passait des heures à regarder courir les nuages, espérant apercevoir le Bon Dieu dans une éclaircie. Sa mère le pensa destiné à faire un clergyman.

Vers cinq ans, on l'envoya à l'école du village où résidaient alors ses parents. Son premier maître devait être un bon maître, car l'enfant en garda toujours un souvenir attendri. Plus tard, avancé dans la vie, il aimait à se remémorer les histoires de Paddy McNulty; et un de ses rêves était de faire ériger un monument sur la tombe de l'humble instituteur de campagne qui le premier lui avait fait comprendre la joie du travail.

De son père, il reçut de rigides principes de droiture. Un jour que tous deux avaient été chez le cordonnier, l'enfant s'empara d'un débris de cuir et le rapporta précieusement à la maison; son père s'en aperçut et bien que l'objet fut de nulle valeur, il obligea son fils à le reporter où il l'avait pris et à s'excuser de l'avoir dérobé. Ce fait n'est rien, mais il ne faut pas oublier que ces événements insignifiants, prennent dans l'esprit des enfants une énorme importance. C'est ainsi que l'on forme un caractère. Le Docteur, cinquante ans après, se rappelait encore le méfait et la réprimande.

En 1864, les Drummonds émigrèrent en Canada. L'ancien officier jugeait que la Colonie offrait à ses fils un champ d'activité plus vaste que la vieille mère patrie.

Il ne put voir combien ses prévisions étaient justes. Dix mois après son arrivée, il mourut à l'âge de cinquante-trois ans.

Sa veuve resta seule avec quatre fils à élever et une fortune très mince. Elle fut à la hauteur de la tâche et parvint par une stricte économie et par une habile administration de ses faibles ressources, à donner à ses enfants l'éducation la plus complète et à en faire des hommes fortement armés pour la lutte.

William Henry suivit d'abord les cours du High School de Montreal jusqu'à l'âge de 14 ans. A cette époque il interrompit ses études pour apprendre la télégraphie.



Il fût alors envoyé à Bord à Plouffe puis à Saint-Eustache en qualité d'agent du télégraphe. Il commença là ses études de l'Habitant et il se familiarisa avec la langue de Bateese et de Johnnie Courteau. Ce fut pendant ce séjour qu'il sauta pour la première fois les rapides sur une cage de bois carré, pilotée par le vieux Gédéon Plouffe une célébrité du temps.

Bord à Plouffe était un centre très actif pour le flottage des bois. On y rencontrait les plus fins "boatmen" et les batailleurs les plus hardis. Joe Monferand était dans tout l'éclat de sa gloire, et c'était un plaisir pour ces rudes voyageurs de se rosser vigoureusement après avoir prodigieusement bu.

Le jeune Drummond, hardi et fort, devait se faire aimer dans ce milieu où le courage était prisé très haut. Sa supériorité d'éducation dont il savait ne pas faire parade inspirait le respect à ces illettrés. Il vécut au milieu d'eux, jouissant de leur amitié et de leur confiance, et dans sa mémoire se gravèrent en traits indélébiles, mille caractères pittoresques, mille scènes comiques ou touchantes, mille histoires typiques qui furent pour lui plus tard de précieux matériaux.

À Saint-Eustache s'étaient passés quelques uns des événements les plus marquants de la rébellion de 37 ; certains des héros vivaient encore quand le jeune Drummond y résida et il put recueillir de leur bouche la poignante histoire de leurs révoltes et de leurs malheurs. Le jeune homme vint là en contact avec l'"Habitant farmer" complétant ainsi son étude du Canadien-français des campagnes.

À 18 ans, il reprit ses études et entra bientôt à l'Université McGill, puis au Bishop's Medical College, d'où il sortit Docteur en médecine. Excellent camarade, il fut très populaire parmi ses condisciples. Il excellait dans tous les exercices du corps, et remporta de nombreux prix pour le lancement du poids et du marteau ; grand marcheur, il resta longtemps champion amateur du Canada sur la distance de trois milles.

Il avait d'abord songé à étudier le droit et à embrasser la carrière du barreau.

Pourquoi changea-t-il d'orientation ? nous ne saurions le dire. Il ne devait se sentir aucun goût pour la chicane.

Aussitôt docteur, il s'en alla dans les Townships de l'Est, à Stornaway, petit village peuplé de colons venus des Highlands d'Ecosse, race rude et vigoureuse, plus sensible à la force du poing qu'à celle du raisonnement.

Son début parmi eux fut à la fois typique de l'homme et de son entourage. Arrivé depuis quelques mois, sa réputation de vigueur s'était déjà répandue. Un soir, les fiers à bras du village étaient réunis au cabaret de l'endroit. Le whisky avait échauffé les têtes et l'on discutait bruyamment quel était le meilleur homme de la "place". Un grand caillard, connu sous le nom de Big John ou Red John, se déclarait prêt à rosser n'importe qui et sa réputation de force et de brutalité étant bien établie, ses compagnons ne semblaient pas anxieux de le démentir.

L'un d'eux prétendit qu'il n'était pas de taille à battre le nouveau Docteur. Red John se mit dans une rage épouvantable et partit incontinent, suivi de ses acolytes pour tenter l'aventure.

Le Docteur habitait seul un petit cottage à l'extrémité du village.

Ce soir-là, fatigué de sa journée, il lisait étendu sur un sofa dans son bureau.

Soudain des bruits de pas se font entendre : on heurte à la porte qui s'ouvre avant même qu'il ait pu répondre.

Entre Red John, la face congestionnée les yeux injectés par l'alcool, prêt à tout pour soutenir sa réputation mise en doute, et derrière lui la bande avinée.

Le Docteur saute sur ses pieds.

— What do you want ?

— They pretend you are the best man in the parish and I came here to lick you, répond Big John.

La phrase était à peine achevée qu'un magistral coup de poing sur la mâchoire l'envoyait rouler la tête contre la porte sans connaissance. Ses amis décampèrent sans demander d'autre explication, emportant l'éclaté dans leurs bras. Ce coup de poing valut au Docteur un surcroît de respect et... l'inébranlable amitié de Big John.

De Stornaway, William Henry Drummond s'en vint à Knowlton, toujours dans les Townships de l'Est. Pendant ces quelques années où il mena la dure vie de médecin de campagne, il put se familiariser encore davantage avec certains des types qu'il nous a peints depuis.

Mais cette profession était trop peu rémunératrice pour un praticien de la valeur du Dr Drummond. Il était d'ailleurs anxieux de se rapprocher de sa mère qu'il adorait. Il vint donc à Montréal où il se créa rapidement une excellente clientèle.

Il était extrêmement dévoué à ses malades, mais comme tous les gens vigoureux, les malades imaginaires l'impatientaient.

Il était charitable de sa science et ne s'inquiétait guère de savoir si un homme était en état de payer avant de consentir à le soigner. Ses amis racontent qu'il lui arrivait souvent d'arrêter dans la rue un ouvrier, un charretier, un pauvre diable à la mine souffreteuse, de l'interroger, lui donner une ordonnance et s'en aller sans même dire son nom.

Sa réputation s'étendant chaque jour, il fut nommé professeur de jurisprudence médicales au Bishop's Medical College de Montréal.

En 1894, il épousa Miss May Isobel Harvey, fille du Docteur Octavius Charles Harvey de Savanna la Mar. Jamaïque. De cette union, naquirent une fille et trois fils dont deux moururent en bas âge.

Mme Drummond qui est elle-même un écrivain de talent fut la compagne idéale du poète. C'est probablement à elle que nous devons la publication des œuvres du Docteur, qui trop modeste et trop négligent éparpillait ses productions aux quatre vents du ciel sans même en garder copie.

Ses frères étaient à la tête de vastes entreprises métallurgiques et se tenaient soigneusement au courant des développements de l'industrie minière en Canada. Parmi les premiers, ils s'intéressèrent à la région de Cobalt. Vers 1904 ils entreprirent l'exploitation d'une mine d'argent située dans ce district.

Le docteur dont la renommée de poète allait grandissant, depuis la publication de l'"Habitant" en 1897 et de Johnnie Courteau en 1901, songeait à abandonner la carrière médicale trop absorbante et à se créer



une occupation qui lui permettrait de consacrer plus de temps à ses travaux littéraires. Il se joignit à ses frères dans leur entreprise et devint vice-président et directeur de la Société qui exploitait la mine Drummond.

Cette position qui n'exigeait pas une résidence continue sur les lieux et qui en même temps le ramenait à cette vie de plein air qu'il aimait tant, lui convenait parfaitement.

Il était meneur d'hommes, aussi remplit-il admirablement ses nouvelles fonctions. Il avait trouvé un moyen original d'éviter les conflits entre le capital et le travail. Quand un ouvrier se présentait pour être engagé, il ne lui demandait pas s'il était bon mineur, mais bien s'il savait chanter, jouer du violon ou de l'accordéon; si la réponse était affirmative, l'homme était engagé séance tenante; si non, le Docteur-poète le renvoyait à de prosaïques employeurs, moins amoureux du rythme qu'il ne l'était lui-même.

Dans l'hiver de 1907 sa santé parut s'altérer, sans donner cependant d'inquiétude sérieuse.

Il entreprit un voyage aux Etats-Unis pour y aller voir ses nombreux amis, entre autres le président Roosevelt qui tenait le poète en particulière estime. A son retour il paraissait avoir repris toute sa vigueur.

Un jour de la fin de mars comme il était au bureau de ses frères, une dépêche arriva: la petite vérole venait d'éclater au camp Drummond.

Malgré les représentations des siens il partit immédiatement. Il voulait être au milieu de ses hommes aux heures d'inquiétude.

Là, il se dépensa sans compter; en peu de temps grâce à son énergie et à ses soins de tous les instants, la position s'améliora et il pouvait bientôt aviser ses frères que tout danger était passé et que la quarantaine allait bientôt être levée. Le 1er avril alors que cette lettre leur parvenait, le Docteur était frappé d'hémorragie cérébrale déterminant la paralysie de tout un côté. Prévenu dans la journée par télégramme, son frère Thomas partait le soir même pour Cobalt avec le Dr James Bell. Le lendemain Mme Drummond les rejoignait accompagnée du Dr Craig ami intime du Docteur Drummond qui emmenait avec lui deux gardes-malades. Toute cette sollicitude fut sans résultat, l'heure du poète avait sonné et le 6 avril 1907 il s'éteignit presque sans avoir repris connaissance.

Au physique, le Dr Drummond était le type du bon géant, il mesurait 6 pieds et était large en proportion.

Ses guides prétendaient qu'il avait la résistance de vingt hommes vigoureux. C'était peut-être exagéré mais dans tous les cas il était d'une puissance bien au-dessus de l'ordinaire.

Il n'avait rien du poète aux longs cheveux, pâle, rêveur, maigre et soufreteux. Avec sa chevelure courte, sa grosse moustache, sa tête aux méplats accusés bien posée sur son torse herculéen, il avait plutôt l'aspect d'un officier de l'armée des Indes que d'un poète-médecin. Il est certain que ce bel équilibre physique dut avoir une influence salutaire sur l'essence intime de ses productions littéraires, un être aussi sain ne pouvait se laisser aller aux élucubrations malades, aux imaginations morbides qui ont illustré certains poètes modernes.

Comment se mit-il à écrire? Tout simplement pour se distraire.

Il commença très jeune à composer des pastorales en dialecte anglo-canadien; il les lisait à ses amis;

leur en passait des copies voire même des originaux, sans penser que cela put avoir aucune valeur et ni d'autre intérêt que de le délasser des préoccupations de la vie quotidienne.

Peu à peu cependant, il publia certaines de ses productions dans le "Dominion Illustrated". Le public s'intéressa à ces poèmes originaux. Mme Drummond alors se mit à recueillir et à collectionner soigneusement ces feuilles volantes dont son mari faisait si peu de cas.

Vers 1896, M. Thomas Drummond porta un choix des œuvres de son frère à New-York.

Les amis auxquels il s'adressa d'abord lui conseillèrent d'aller voir John Kendrick Bangs l'humouriste bien connu. Bangs fut immédiatement séduit par l'originalité de ces poèmes.

Ils les fit lire aux Harper mais ceux-ci ne consentirent pas à les éditer. Sans se décourager il les offrit aux Putnam. Ces derniers, quoique vivement intéressés ne semblèrent pas soucieux de courir les risques de la publication. La poésie était en baisse et les vers se vendaient mal.

Le Docteur bien avisé prit à sa charge les frais de la première édition.

L'"Habitant" parut en 1897.

Immédiatement le livre eut une vogue énorme. Les Putnam pris au dépourvu par une vente qu'ils n'avaient pas escomptée ne pouvaient fournir à la demande. Aussi quand Drummond leur porta Madeleine Verchères et "Philorum's Canoe", puis "Johnnie Courteau" en 1901 et "Le Voyageur" en 1905, ces grands éditeurs n'hésitèrent pas à lui payer le plus haut prix qu'ils aient jamais payé pour de la poésie.

Depuis, ils rachetèrent également les droits de l'"Habitant".

A l'heure actuelle le tirage des livres de Drummond dépasse 60,000, et il est probable qu'avec le regain de popularité que donnera la publication de ses œuvres posthumes, le chiffre de 100,000 sera rapidement atteint.

Ses succès littéraires valurent à Drummond d'être nommé membre de la Société Royale de littérature d'Angleterre, et membre de la Société Royale du Canada; il devint célèbre non seulement dans le Dominion, mais dans tous les Etats-Unis et en Angleterre.

Il fut fréquemment prié de faire des conférences sur ses œuvres et dans une foule de centres canadiens et américains, il donna des récitations qui eurent un considérable retentissement.

Ceci est facile à comprendre. Il avait un superbe physique, une voix sonore et prenante et il disait avec un naturel parfait ses poèmes qui sont spécialement faits pour la lecture à haute voix. A Vancouver, à Winnipeg, à New York, à Brooklyn, Toronto, Ottawa, etc., il enthousiasma ses auditeurs par le charme de sa diction tout autant que par le charme de ses vers.

Au moral, le Dr était un homme calme, pondéré, exceptionnellement droit. Il y avait chez lui une sorte de franchise naïve presque enfantine. Il disait les choses comme il les pensait sans beaucoup se préoccuper de l'effet qu'il pourrait produire.

Il appelait un chat un chat et Rollet un fripon, sans périphrases. Néanmoins sous cette écorce en apparence



un peu rude, se cachait un cœur exquis et il était désolé s'il lui arrivait de peiner injustement quelqu'un.

Il adorait les enfants et avait sur eux une extraordinaire influence. Son arrivée calmait ses petits malades, comme si un peu de sa force eut rayonné jusqu'à eux.

Un bébé qu'il soignait pendant une grave maladie disait à sa mère pour exprimer l'impression de sécurité que lui causait la présence du Docteur : "I feel better when the Doctor is here. He is like a big good Newfoundland dog." C'était sûrement un grand compliment que le tout petit croyait faire là. Mais cela exprime combien il se sentait en sûreté près de celui qui était momentanément le gardien de son existence.

Tout le temps libre que lui laissait la médecine, il le consacrait à la lecture et surtout aux sports de plein air.

C'était un "liseur" avide qui dévorait un livre en quelques heures.

Il n'était pas extraordinairement enthousiaste de Shakespeare.

Les poètes de clocher étaient ses préférés. Il appréciait particulièrement William Wilfrid Campbell, Archibald Lampman, Duncan Campbell. Scott et surtout Moïra O'Neil, l'exquise poétesse des Glens d'Antrim et Henry Newbolt.

Il aimait beaucoup la musique et avait une vraie passion pour les chansons populaires.

Le théâtre l'intéressait aussi, mais, il ne supportait pas la médiocrité et c'était un critique sans pitié.

Toutefois ses plaisirs favoris étaient la vie au grand air, la vie libre des bois silencieux, la chasse, la pêche, le canot.

Sa puissance musculaire rendait aisée pour lui ce qui eut été fatigant pour d'autres.

Il était passé maître dans l'art difficile de la pêche à la mouche ; et avait pris quelques-uns des plus gros saumons ayant jamais été capturés à la ligne volante dans les eaux canadiennes.

Il était aussi un remarquable fusil, mais il ne chassait volontiers que la plume n'aimant pas tirer le daim ou le chevreuil. Scrupule de poète ! !

On raconte à ce sujet qu'étant un jour à la chasse dans la région du lac Supérieur avec l'hon. Peter White de Marquette, ses amis le plaisantèrent parce qu'il n'avait rien tué. Il leur répondit qu'il n'aimait pas à tuer des daims ; mais ils n'admirent pas cette excuse et prétendirent qu'il ne tirait pas parce qu'il avait peur de manquer. Il emprunta la carabine de Peter White et partit seul dans le bois. Trois quarts d'heure après il revenait tout triste. Il en avait tué deux !

Il aimait beaucoup les chiens particulièrement les Irish terriers et il remporta d'assez nombreux succès avec ses élèves dans les diverses expositions canines du Canada.

Une chose qui le peinait beaucoup était de voir que nombre de Canadiens-français, surtout des Canadiens français des villes, comprenaient mal son œuvre et semblaient croire qu'il avait cherché à se moquer de leur race. Toutes les fois qu'une insinuation de ce genre venait à ses oreilles il était désolé : "My good friends the habitants go back on me," disait-il, "and I love them so well".

Souvent ses amis lui contaient des anecdotes pouvant servir de sujet à quelques poèmes. Il refusait invariablement toutes celles qui pouvaient jeter quelque ridicule sur les Canadiens. Son but était de faire apprécier son modèle et non pas d'en faire rire. Aussi ressentait-il vivement une imputation qui lui semblait une criante injustice.

Drummond a été inhumé en un lieu qu'il aimait, sur le sommet du Mont-Royal.

Quelque temps avant sa mort se promenant là avec des amis, cette exclamation lui échappa : "What a place for a man who loved Canada to lie !"

Son vœu a été exaucé... trop tôt.

De sa dernière demeure l'on peut voir les Laurentides, la rivière des Prairies, le Saint-Laurent et Bord à Plouffe; plus loin le lac des Deux-Montagnes et la vallée de l'Ottawa.

Sur sa tombe surmontée d'une croix celtique sont gravés ces vers de lui :

The shadow pass I see the light,  
Oh ! morning light so clear and strong.

et ceux-ci de Moïra O'Neil :

Youth's for an hour,  
Beauty's a flower,  
But Love is the jewel that wins the world.

Le poète dort son dernier sommeil dans le cadre admirable où il a vécu son rêve.

L'œuvre de Drummond a trouvé sa forme définitive en trois volumes édités par C. P. Putnam's Sons. Ces trois volumes sont :

"L'Habitant" qui comprend 23 poèmes, "Johnnie Courteau", et "Le Voyageur" qui se composent chacun de 34, soit en tout 91 morceaux détachés.

Nous n'avons pas l'intention de donner ici une analyse complète de chacune de ces pièces de vers, ce serait interminable et fastidieux, mais nous voudrions en dire assez, pour bien faire apprécier tout ce que cette œuvre a d'intéressant.

Au premier abord, trois volumes seulement, peuvent sembler un assez mince bagage littéraire ; mais en poésie plus qu'en tout autre chose, c'est la qualité qui compte et non la quantité. — Hérédia l'un des plus parfaits poètes du dernier siècle, ne nous a guère laissé qu'un livre, "Les Trophées" et cependant ce merveilleux ciseleur de rimes passera sûrement à la postérité. Drummond nous a été enlevé relativement jeune ; il était modeste et ne prenait pas grand soin de ses brouillons ; beaucoup de ses vers ont dû être ainsi perdus. Ce n'était pas un "gendelette" qui fait métier de sa plume et produit beau temps ou mauvais temps parce qu'il faut vivre.

Il n'a probablement écrit que sous l'empire d'émotions qui se sont éveillées spontanément, sans qu'il ait essayé de les faire surgir. Il ne nous a livré que le meilleur de sa pensée et même en se plaçant au point de vue quantité, nous pouvons nous féliciter qu'il nous en ait donné autant.

On peut diviser l'œuvre de Drummond en deux catégories : les poèmes anglais et les poèmes en dialectes anglo-canadien.

Des poèmes en anglais il y a peu à dire. Drummond était un poète né, ce don forcément apparaît



dans toutes ses compositions. Néanmoins chaque fois qu'il fut infidèle à la langue bizarre qu'il avait sut écrire le premier ; chaque fois qu'il voulut vêtir des idées plus générales d'une forme plus châtiée, le souffle lui a manqué ; et il n'a pas gagné en élégance ce qu'il a perdu en pittoresque et en émotion. Les mêmes pensées sont là, mais l'expression qui les revêt ne nous émeut plus. C'est comme si un merveilleux joueur de biniou qui nous arrachait à volonté les larmes et le rire, cherchait à exécuter les mêmes airs sur un instrument qui ne lui serait pas familier ; nous restons froids.

Les poésies anglaises de Drummond sont certainement audessus de l'ordinaire, mais s'il n'avait écrit que cela, il serait resté un amateur habile aulieu d'un Poète national.

Dans cette catégorie les deux morceaux qui nous paraissent les mieux venus sont : Madeleine de Verchères, et le Grand Seigneur.

Madeleine Verchères est le récit d'un de ces innombrables traits de courage qui illustrèrent les premières années de la nouvelle France.

En 1696 alors que le seigneur de Verchères était à Québec, les Iroquois vinrent attaquer le manoir ou plutôt le fort Seigneurial situé à l'endroit où se trouve actuellement la propriété de feu Sir William Hingston à Varennes. Il n'y avait alors au château que deux soldats, un vieillard de 80 ans, les deux fils du seigneur âgés de 10 et 12 ans et sa fille Madeleine qui en avait 14.

Les soldats étaient partisans d'une reddition immédiate ; la défense leur paraissait impossible. La jeune fille qui avait dans les veines un sang plus noble et plus ardent s'y opposa. Dans le but de permettre à quelques femmes dispersées dans les champs de venir se réfugier au fort, elle entama des pourparlers avec les Indiens. Puis elle prit le commandement de sa petite garnison et dirigea la défense avec tant d'habileté et d'énergie qu'au bout de huit jours les assaillants n'étaient pas encore maîtres de la place et avaient subi de lourdes pertes. Enfin il arriva du renfort et les Peaux Rouges prirent la fuite.—Quel ne fut pas l'étonnement des Montréalais venus à la rescousse quand ils trouvèrent cette guerrière de 14 ans entourée de sa petite armée de femmes, de vieillards et d'enfants, et qu'ils apprirent combien de temps elle avait tenu bon devant une armée d'Iroquois.

Cette jeune amazone renouvela plus tard son exploit, sauvant la vie de son mari dit-on, et de M. de la Pérade dans des circonstances à peu près semblables.

Les Canadiennes peuvent être fières de Madeleine de Verchères. Ce sera un orgueil bien placé et Drummond a été heureusement inspiré en choisissant cet épisode comme thème d'une de ses poésies.

(A suivre)

Pierre Lorraine



### “Ne Fermez pas les Yeux”

sur l'importance de choisir une bonne pharmacie pour y faire préparer vos prescriptions et même pour y acheter les mille petits objets qui font partie de la pharmacie.

Souvent quelques sous de plus sont une garantie qui vous vaut des dollars en bons résultats.

Vous êtes assurées de toujours avoir la meilleure valeur et le meilleur service possible quand vous venez à l'une de nos trois pharmacies.

Nous achetons aux meilleurs prix et nous vendons à des prix modérés.

**HENRI LANCTOT**  
3 PHARMAIES

295 rue Ste-Catherine Est, angle St-Denis  
820 rue Saint-Laurent, angle Prince-Arthur  
447 rue Saint-Laurent, près DeMontigny

### La littérature à l'Académie Sainte-Marie

Le cercle littéraire “Madeleine” fondé l'année dernière dans cette institution a repris ses conférences en octobre.

Les élections eurent lieu en septembre. Voici le résultat :

1<sup>re</sup> Section ; Melle B. Chauvin, présidente ; Melle Alice Myette, secrétaire ; Melle B. Cousineau, trésorière.

2<sup>e</sup> section ; Melle Eug. Poulet, présidente ; Melle Alice Perrault, secrétaire ; Melle A. Marin, trésorière.

Première conférence, Mlle Bl. Chauvin ; sujet : “La Retraite et ses avantages, au début de l'année scolaire”.

Deuxième conférence, Melle Eugénie Poulet, sujet : “Mère Marie de l'Incarnation, la Thérèse du Canada”.

Ces conférences ont plusieurs avantages pour ces demoiselles ; d'abord celui de les habituer à s'exprimer plus facilement, car ces conférences ont lieu devant les élèves des deux premières classes. Elles sont obligées de faire des recherches concernant le sujet qu'elles ont à traiter, à rédiger

ce qu'elles retiennent, en rapporter les traits saillants et les anecdotes de la vie de leur personnage ou de l'événement qu'elles décrivent.

On ne se rend peut-être pas assez compte de l'importance que prend un chapeau dans la toilette d'une femme, ni des évolutions que subissent ses garnitures. C'est pourtant par ses qualités que se distinguent les chapeaux de Mme Pageau.

D'autant plus qu'à cet établissement favori, on sait combiner les plus agréables surprises en fait de chapeaux. Soigner sa coiffure est chose obligatoire et non point coquetterie. Mme Pageau est une artiste qui sait confectionner des chapeaux selon le teint, l'ovale des visages, et, (oserons-nous le dire ?) l'âge de ses clientes leur supprimant les années importunes et mettant en valeur l'élégance, la souplesse et la distinction.

Mme PAGEAU,

769 rue Sainte-Catherine Est, entre les rues Panet et Plessis.



### Conseils Utiles

**DU SOIN DES USTENSILES DE CUISINE.**—Lorsque la cafetière ou la théière ont été rincées lavez-les à l'eau chaude—sans savon. Un linge enlèvera le léger dépôt qui se forme aux parois de l'un et l'autre de ces ustensiles. Rincez ensuite à l'eau bouillante, essuyez et mettez sécher à l'air. Il est préférable d'enlever le couvercle afin de prévenir les mauvaises odeurs. Les ustensiles doivent être mis à l'abri.

**MARQUES D'EAU SUR LES TABLES.**— Le meilleur moyen de faire disparaître les taches faites par l'eau chaude sur une table, consiste à prendre de l'huile à salade et du sel, et à en faire une pâte légère. Recouvrez la tache avec cette pâte et au bout d'une demi-heure, polissez avec un linge sec. La marque sera entièrement disparue.

### L'IDÉAL

C'est l'automne et qui dit automne dit changement de la nature, transition des jours, brumes des soirs, bise apportant la neige hivernale. Et il faut suivre le temps!

Mais le temps sait, quelquefois, s'accorder des caprices qui nous vont; il fait pour nous la Mode avec ses changements coquets, aux exigences pour tous les soleils.

On peut donc s'y attendre — nous aurons "le temps" de porter de très jolis chapeaux, de très élégants costumes et manteaux, puisqu'en automne il y a encore des jours ensoleillés. Toutes les couleurs, vert, rouge, vieux rose, les violet et brun dans tous les tons feront bel effet, sous les rayons chatoyants du soleil, comme aux jours plus gris, ils y mettront plus de gaieté.

Les chapeaux sont on ne peut mieux choisis et vendus au grand salon Idéal. L'assortiment en est grand, les prix abordables. On a là, du premier coup, ce qu'on veut, tant on a compris de servir même le goût le plus difficile.

L'IDÉAL, Salon de Modes et de Confections, par Mlles Collet & Bouvier, 464, rue Saint-Denis, (près Sherbrooke,) Montréal.

### Recettes Faciles

**POTAGE A LA REINE** aux "Coquilles aux OEUFS MARGE".

Coquilles aux œufs Marge: une boîte d'une livre pour 16 personnes.

Faites bouillir dans une casserole du bon lait, avec un peu de fleur d'oranger, très peu de sel, ajoutez-y vos "Coquilles aux œufs Marge" et laissez bouillir dix minutes.

Pendant ce temps, mettez dans la soupière trois jaunes d'œufs et autant de cuillerées à bouche de sucre en poudre, tournez avec une stapule de bois jusqu'au mélange parfait, puis versez peu à peu le lait bouillant dans la soupière en tournant toujours avec la stapule. Servez.

**OEUFS EN SURPRISE.**— Prenez des œufs très frais, avec une aiguille à tricoter percez la coquille et délayez l'intérieur pour les vider plus aisément. Les coquilles vidées, servez-vous de leur contenu et d'un peu de lait aromatisé à votre goût pour faire une crème à froid. Vous en remplirez ensuite, au moyen d'un petit entonnoir de papier, vos coquilles. Après avoir bouché celles-ci de gomme arabique, vous les plongez dans l'eau bouillante pour faire prendre la crème. Servez après refroidissement.

La grande mode à Paris est actuellement aux afternoon tea. Quoi d'étonnant depuis que les délicieux Biscuits Pernot font mieux apprécier la fine fleur du Levant. Après avoir traversé la Manche la mode a traversé l'Atlantique, comment n'irait-elle pas jusqu'au bout du monde puisque la réputation des Biscuits Pernot l'y ont précédé.

**La Reine des Eaux purgatives, c'est L'EAU PURGATIVE DE RIGA.** En vente partout, 25 cents la bouteille.

C'est le 12 de ce mois que notre pianiste-compositeur national, M. Alexis Contant va donner un autre récital de ses compositions. Cette fois ce sera de la musique de chambre aux inspirations les plus variées. Tantôt, ce sera un solo de violon, tantôt un trio instrumental pour piano, violon et violoncelle. Ou bien

une musique berçant l'harmonie des vers d'Albert Lozeau. Le "Te Deum" et "La Marseillaise" vibreront par moment pour accompagner la poésie de notre jeune poète. Nous applaudirons encore à la majesté d'un hymne patriotique aux paroles du sénateur David, notre historien. Enfin, ce sera un régal artistique que personne ne voudra manquer.

Nous sommes heureuse de signaler à nos lectrices que Mme W.-A. DeWitt, la modiste remarquable dont le salon est au No 150, rue Saint-Denis offre non seulement, à sa clientèle, des modèles tout garnis, mais qu'elle se fait une spécialité de les confectionner sur commande. Chacune alors peut être sûr que le chapeau qu'elle porte lui est particulier et convient à sa figure.

Mme De Witt confectionne aussi chapeaux et toques en fourrures. C'est le suprême du chic et de l'élégance, et, ce ne sont pas toutes les mondaines qui peuvent se permettre ce luxe. On ne doit pas oublier non plus qu'à ce salon on trouvera les dernières créations américaines et parisiennes.



La Veilleuse en Nickel

**Montreal BEAUTY**

Toute une nuit d'éclairage pour un quart de cent, sans odeur ni fumée.

Prix : 90c.; par la Poste, 10c. de plus.

**L.-J.-A. SURVEYER,**  
52 BOULEVARD ST-LAURENT, - MONTREAL

MES DAMES,

Pour vos parfumeries et articles de toilette allez chez

**Quenneville & Guérin**

PHARMACIENS

Apportez vos prescriptions à une de nos pharmacies vous aurez entière satisfaction. Nos prix sont réduits sur tous nos médicaments.

6 pharmacies; 397 St-Antoine, coin Felford; 1634 St-Laurent, coin Fairmount; 701 Notre-Dame Ouest, coin Versailles; 700 Ste-Catherine Est, coin Visitation; 399 Ontario Est, coin St-Hubert; 1387 Ste-Catherine Est.

**JEAN DESHAYES, Graphologue**  
1873 rue Notre-Dame-Est, Hochelaga.



## Pages de la Jeunesse

### CAUSERIE

Nous sommes à la veille au soir de la Toussaint de l'année 1895, "Hallowe'en" comme disent les Ecossais.

Trois amies, Julie, Antoinette et Alexandrine sont réunies et causent avec entrain.

— Savez-vous, dit tout-à-coup la dernière, que c'est aujourd'hui "Hallowe'en" et que nous avons quelque chose à faire ce soir ?

— Quoi donc ? dirent les deux autres.

— Voulez-vous connaître votre destinée, continua-t-elle, savoir ce que fera votre mari ? Nous allons prendre trois verres remplis d'eau fraîche, trois œufs bien frais et nous allons procéder.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Nos jeunes filles alléchées par la perspective de cet inconnu qu'on allait leur dévoiler, et que nous sommes toujours si anxieuses de connaître, se hâtèrent d'apporter les articles demandés et Alexandrine se levant prit un des verres d'eau et le mettant devant elle :

— Nous allons commencer par toi, Julie, il sera intéressant de connaître ce que le sort te réserve, toi la plus sérieuse et la plus réfléchie de nous. Je suis sûre que tu rêves d'un homme parfait, d'un caractère d'élite, enfin d'une de ces perfections comme il ne s'en trouve pas sur terre, voire même au ciel, car moi, j'ai beau faire, je ne puis me figurer que même au séjour des bienheureux nous trouverons un spécimen du sexe fort qui sera sans défaut. Mais attention, je commence.

La recommandation était superflue. Deux têtes vivement intéressées se pressaient tout près de celle de leur compagne.

Celle-ci prit un œuf, le cassa, et séparant avec mille précautions le jaune du blanc elle laissa tomber

doucement celui-ci dans le verre rempli d'eau, puis prenant ce dernier entre ses deux mains dont l'une se ferma sur l'orifice du verre, elle mêla trois fois le contenu par un mouvement ascendant; et posant le verre sur la table, elle laissa reposer quelque temps ce mélange. Après que l'eau fut bien tranquille, Alexandrine gravement prit le verre entre ses doigts et le plaça devant la lumière.

On eût entendu marcher une mouche, tant le silence était complet et quatre yeux avides fixèrent le contenu du récipient.

Une exclamation d'Antoinette rompit le charme :

— C'est une église, ne dirait-on pas ! Regarde donc, ce toit en forme de voûte. Mais elle va se faire religieuse vois donc de chaque côté de l'allée ces femmes s'avancant vers l'autel au pied duquel se trouve une autre agenouillée toute seule là dans ce coin-ci. Elles paraissent tenir chacune un cierge. Vraiment, c'est fort bien fait, ne le trouvez-vous pas ?

En effet, c'était à ne pas s'y tromper et Julie elle-même ne put s'empêcher de reconnaître que ces signes étaient ressemblants.

— Mêlons encore une fois, dit Alexandrine intéressée au plus haut point.

La scène alors changea d'aspect. Quelqu'un était assis à une table, qu'on eût dit couverte de paperasses éparpillées, tout près de lui, une autre personne se tenait debout.

— Bon. J'ai la solution du problème. s'exclama en riant Alexandrine. Tu vas rentrer au couvent mais tu en sortiras bientôt pour épouser un notaire ou un avocat, voire même un journaliste si le cœur t'en dit.

Julie souriante ne répondit pas :

— A ton tour maintenant, Antoinette, dirent ses deux amies.

— Ah ! bien, merci pour moi. Je n'y tiens pas. Ces choses me font peur. Si je voyais quelque chose à mon désavantage je serais capable

de n'en pas dormir de la nuit.

— Quelle folle tu es, dirent ses compagnes en éclatant de rire. Crois-tu que nous ajoutions foi à ce que peut nous dire les capricieuses évolutions d'un blanc d'œuf dans de l'eau ? Nous savons bien que tout cela n'est qu'un effet du hasard, histoire de s'amuser, voilà tout !

Mais la poltronne Antoinette tint bon et malgré les rires et les sarcasmes de ses deux amies, elle refusa énergiquement de se faire dire son horoscope de cette manière. Force fût donc à Alexandrine de s'exécuter. Les préliminaires essentiels accomplis, celle-ci approcha de la lumière le mélange contenu dans son verre.

Une exclamation leur échappa à toutes trois. Dans le milieu du verre une masse compacte ressemblant à un catafalque était formée. Rien n'y manquait : cierges représentés par de longs filaments surmontés d'un point plus clair, et tout au-dessus, une croix longue et brillante et si bien faite que nulle ne pouvait s'y méprendre Alexandrine devint pâle puis faisant contre fortune bon cœur :

— J'ai de la chance de n'être pas superstitieuse et malgré tous ces vilains pronostics cela ne m'empêchera pas de dormir, mais sa voix sonnait faux et sa main tremblante mêla de nouveau le blanc d'œuf et l'eau d'un geste nerveux qui en laissa échapper sur la table une partie ; ses compagnes, aussi terrifiées, qu'elle, se regardaient anxieuses. La masse compacte avait un peu perdu de son apparence macabre mais les cierges scintillaient encore et la croix gardait sa forme immuable toujours.

Alexandrine se rassit en silence et deux larmes coulèrent sur ces joues décolorées.

— Allons, dit Julie, sentant qu'il était temps d'intervenir et de calmer son amie, qui cherchait en vain à se ressaisir, je t'en prie, vas-tu attacher de l'importance à une folie semblable ? Toi si raisonnable et si peu facile à émouvoir sur ces sortes de choses,



## Pages de la Jeunesse

vas-tu trouver une signification néfaste dans la position fantastique d'un blanc d'œuf dans de l'eau ?

— Je savais bien, marmotta, Antoinette : On n'y croit pas mais on est impressionné tout de même. J'ai eu bien raison de ne pas consentir à ce qu'on me fit la même chose.

Mais Alexandrine faisant appel à son énergie naturelle prit vite le dessus, et s'efforçant de chasser le souvenir du spectacle qui l'avait bouleversée, elle reprit en apparence sa gaieté disparue.

Néanmoins, cela n'empêcha pas que toute la soirée une ombre invisible sembla planer sur la tête de nos trois amies et lorsque vint l'heure de se séparer, malgré ses protestations et l'assurance que l'incident malencontreux était oublié, malgré elle notre Alexandrine mouilla ses oreillers de larmes amères et pria comme elle n'avait jamais prié pour que le calice entrevu s'éloignât d'elle et des siens.

Les prédictions lugubres du blanc d'œuf ne se réalisèrent jamais. Dieu eut pitié, je présume, de la pauvre enfant dont l'anxiété et les craintes s'étaient réveillées plus vivaces en voyant, chose étrange, s'accomplir à la lettre, les événements qui concernaient Julie, mais à partir de ce jour, jamais plus notre héroïne ne consulta les oracles d'aucune sorte.

— Je sais, disait-elle, à ceux qui la plaisantaient sur cette résolution, que tout ce qu'on trouve dans ces jeux de hasard n'arrive souvent que par le résultat d'une simple coïncidence, mais je ne pourrais jamais m'exposer à souffrir de nouveau ce que j'ai souffert en cette heure néfaste. Je voudrais que mon cas servit d'exemple à plus d'une. On a bien assez de chagrins qu'on ne peut éviter sans avoir à s'en créer d'imaginaires, dont l'attente est plus douloureuse que le malheur lui-même, parce que pour celui-ci on a les forces nécessaires pour le supporter.

Tante Ninette.

### Jeux d'Esprit

#### Charade

Au triomphe sert mon premier,  
Au passage sert mon dernier,  
Et au labourage mon entier.

Je prie mes correspondants de m'excuser, le manque d'espace me force à remettre à la prochaine fois ma "Petite poste en famille."

### Réponses à Jeux d'Esprit

#### Proverbes

Avec les initiales des contraires des mots suivants, former un proverbe de cinq mots :

Inquiétude — Division — Sensé — Epos — Fortune — Souvenir — Activité — Amusement — Santé — Mauvais — Lent — Hostile — Insipide — Grossier — Désespoir — Vivant — Douteux — Blâmé — Insensible — Silence — Lâche — Bas — Borné — Artificiel — Loquace.

Rép. : "Qui trop embrasse, mal étreint."

Ont répondu : Petite Duchesse, Délia Roy, Josephine et Adrienne, Lucette Olivier, Judith et Armande Roy, Lucie S. Isabelle et Lucien, Sœur aînée, Victoria V. Adeline B. Reine des Prés, Feuille d'Automne, Laure St-Amour.

### Variétés

#### MIEUX QUE LE CYRENEEN

Un jour de Vendredi-Saint, raconte une institutrice, je montrais à mes tout petits des images représentant différentes scènes de la Passion. Après la contemplation de chaque tableau, c'étaient des remarques attendrissantes, des questions naïves ; j'étais émue. Or, je venais de montrer Simon de Cyrène aidant Jésus à porter sa croix :

— N'est-ce pas que vous auriez fait comme lui, mes petits, et que, si vous

aussi vous étiez passés par là, vous auriez porté le croix du bon Jésus, pour le soulager, un petit moment ?

Silence approbateur. Mais au silence je préfère les paroles, et j'interroge directement :

— Vous auriez fait comme lui, vous, André ?

— Non, mademoiselle !

Pour le coup, j'étais démontée ; dans mon désappointement je ne savais que dire :

— Pauvre Jésus ! il était pourtant si fatigué !

— C'est pour cela, Mademoiselle : moi, je la lui aurais portée tout le long !

Le père d'Ulysse. — A table, on interroge les enfants sur le texte de leurs dernières leçons.

— Moi, dit l'aîné, j'ai appris les exploits d'Ulysse à la guerre de Troie.

— Eh bien ! ajoute M. X..., pourrais-je savoir le nom du père de ce héros ?

— Le père d'Ulysse ? papa... mais...

Alors, Bébé, qui vient d'avoir cinq ans, se retourne très digne vers Ulysse, le domestique, dont la silhouette se dresse dans un coin, et dit :

— C'est-y pas Clément qu'il s'appelaient, ton père ?

(Envoi de Stellata, U. N.)

Au salon de modes Mille-Fleurs, on voit toujours du nouveau, puis, quant on croit que c'est fini apparaissent d'autres créations.

#### MESDAMES

Confiez-nous vos Prescriptions médicales. Elles seront préparées avec le plus grand soin et la plus scrupuleuse exactitude et avec des produits supérieurs.

Livré avec célérité dans toutes les parties de la ville.

Drogues et produits chimiques purs, articles divers pour malades, objets de pansement, articles en caoutchouc, verrerie, irrigateurs, bassins thermomètres, etc.

**Pharmacie LAURENCE,**

Coin des Rues St-Denis et Ontario, Montréal.



FEUILLETON

## - AU BUT -

Par MARIE THIÉRY.

(suite)

Il n'y était jamais revenu depuis le refus de Marcelle. La dernière fois qu'il en avait franchi le seuil — et comme il se le rappelait ! — il emportait le souvenir inquiétant de la phrase tracée par la jeune fille sur l'album de sa cousine : "Il n'est pas de bonheur au monde qui vaille le malheur d'aimer."

Il sait qu'aimer pour elle a été vraiment un malheur. M. d'Altone, en ses lettres, a entretenu son fils de Georges Nessyer ; il a répété à l'absent les bruits désobligeants qui, très vite, ont couru sur le compte du romancier.

"Je doute que celui qu'on t'a préféré rende Mlle de Givore très heureuse, a écrit le père de Jacques.

Comment pourrait-il faire le bonheur de Marcelle, ce Nessyer dont les camarades de longue date appréciaient le peu de valeur morale ? Un jouisseur, un égoïste, un arriviste. Ah ! si la loyauté eût permis à Jacques d'ouvrir les yeux de Marcelle... S'il avait pu lutter, combattre pour leur honneur à tous deux ! Mais à quoi bon : eût-il pu le faire qu'elle ne l'aurait pas écouté.

On était arrivé. Devant la porte cochère fermée, la voiture s'arrêta.

— Si monsieur veut venir, je vais avertir madame la comtesse.

Jacques, hâtant le pas, traversa la cour.

— Que monsieur entre au petit salon, dit Germain qui, sans s'attarder à l'introduire, montait en courant.

Jacques fit jouer lui-même l'électricité et, le cœur bouleversé, il regarda les choses qu'il n'avait point revues depuis si longtemps. Marcelle ignorante de la vie, confiante, heu-

reuse, s'évoquait devant lui, si réelle, si pareille à ce qu'elle était aux jours d'espoir, que tout l'ancien amour refleurit lui gonflant le cœur, effaçant le temps écoulé, effaçant le présent.

Jacques se retourna. Sur la table traînait un ouvrage inachevé ; c'était, bien distinctement déployée sur la peluche du tapis, une petite brassière.

Jacques passa la main sur son front et murmura : "Je rêvais... Je suis fou." Et ce n'est plus la jeune fille aimée qu'il évoque, mais la femme attristée au visage émacié, aux yeux de fièvre, que ce matin même sous le porche tendu de drap blanc semé de larmes la femme en quelques mois vieillie, qu'avec un affreux serrement de cœur il a reconnue lorsqu'elle s'est approchée de lui la main tendue.

— Ah ! que je vous remercie d'être venu !

La comtesse de Givore est entrée.

— Combien je vous remercie ! — Asseyez-vous... Quel coup affreux !... C'est horrible...

— Germain n'a pu qu'imparfaitement me mettre au courant.

— Oui. C'est à ma nièce qu'est venue l'idée de vous envoyer chercher. Moi je ne pensais à rien... et puis, vraiment, je n'aurais pas osé m'adresser à vous, justement...

— Mlle d'Auriel a bien voulu se souvenir que je suis un vieil ami et me traiter comme tel... je lui en ai infiniment de gratitude.

— Ah ! je ne demande pas mieux que d'agir comme elle, mon Dieu ! On est tellement isolé à l'heure de l'épreuve ! Parmi la foule de nos prétendus amis, il n'en est aucun au dé-

vouement duquel j'oserais faire appel.

— Mon dévouement à moi vous est acquis, madame. Que puis-je faire pour vous ?

— Mon gendre vient d'éprouver aux environs d'Axel un accident d'automobile. Nous ne savions pas qu'il dût aller aujourd'hui en auto. Les gens qui l'ont relevé ont cherché sur lui, trouvé ses cartes avec son adresse et l'on nous télégraphie... Voici la dépêche :

"Georges Nessyer. Accident très grave. Blessures mortelles. Automobile broyée. Venir ou donner avis. Mairie de Greille." ...

— Qu'avec-vous fait ? demanda Jacques.

— Rien encore. Ma pauvre Marcelle s'est évanouie. Je n'ai pensé qu'à elle...

— Il faut aller là-bas... Je vais partir immédiatement. S'il n'y a pas de gare à Greille même, ou s'il n'y a pas de train tout de suite, je prends un auto à un garage et m'y fais conduire. De là-bas, je vous télégraphierai... et nous aviserons. J'emmène un chirurgien pour plus de sûreté. Qui sait quels médecins ils ont !

— Que vous êtes bon !... Si vous saviez... Je ne voudrais pas qu'il mourût... ce serait trop horrible... j'aurais de tels remords !

— Des remords !

Mme de Givore se mordit les lèvres, hésita, puis, fondant en larmes, elle dit :

— Cet homme a eu une conduite indigne... Ce matin, mise hors de moi, je l'ai chassé... C'est ma faute s'il s'en est allé... Où allait-il ?...

Jacques ne put répondre. Une stupeur paralysait sa pensée. Ainsi, de tout le cher bonheur qu'il lui avait dérobé, Nessyer n'a su faire que des ruines...

Il se leva.

— Je pars, madame. Remerciez pour moi Mlle d'Auriel de m'avoir fait le très grand honneur de me juger digne de vous être utile.

"Et quand je pense, se dit avec désespoir la comtesse, tandis que la porte retombait sur Jacques, quand je pense que celui-ci l'aimait !..."



## XXIII

Georges Nessyer ouvrit les yeux. La chambre était dans la pénombre; devant la fenêtre, les rideaux rabattus ne laissaient filtrer qu'un très vague reflet du jour.

Le malade tenta de se mouvoir. Aussitôt il sentit aux épaules et aux reins une douleur atroce et poussa un cri.

Deux ombres se penchèrent sur lui, une main s'appuya sur son front.

—Ne vous agitez pas... n'essayez pas de remuer... nous sommes là, votre mère et moi, Marcelle... Vous me reconnaissez?

—Ma mère ici... pourquoi?... Ah! je sais... je sais... Il voulut remuer encore, tenta machinalement d'approcher sa main de sa poitrine. Il ne put soulever son bras, et gémit de nouveau.

—Mon petit... mon pauvre petit!

—Maman!...

Il redevenait vraiment le "petit" que nommait sa mère. Il se remit à gémir doucement, tandis que Mme Nessyer en pleurant l'embrassait.

—Il nous voit, Marcelle, il nous reconnaît... il est sauvé!

La jeune femme alla soulever les rideaux. La clarté atténuée d'un soir d'été entra dans la chambre. Le blessé regarda autour de lui.

—Où sommes-nous?

—Dans la chambre qu'a bien voulu nous louer le pharmacien chez qui on vous a porté après l'accident.

—Pourquoi ne m'a-t-on pas ramené chez moi?

—Le transport eût été dangereux... bientôt nous irons.

—Je suis très mal?

—Tu l'as été, mon pauvre enfant... Oh! que j'ai eu peur quand j'ai reçu cette dépêche! Comment ne suis-je pas morte en te croyant mort?

—Dites-moi... Eslau... Roger Eslau...

—Il est reparti dit Marcelle.

—En auto?

—Non, l'auto est brisé.

—Reparti... où est-il?

—Chez lui. Ne vous troublez pas... Ne pensez à rien...

—Le chauffeur?...

—Aussi.

—Alors, moi seul j'ai été blessé.

—Il se tut un moment. Son regard sournois cherchait autour de lui. Il se souvenait maintenant... il se souvenait de tout. Il voulait savoir et craignait de faire une question qui eût été un aveu.

Il réfléchit, geignant toujours, parce que, enfiévré, il s'agitait, réveillant ainsi la souffrance. On avait dû trouver son argent. Si on l'a trouvé, on sait... alors, à quoi bon feindre?

Il dit, sa main agrippant la main de Marcelle.

—Où l'a-t-on mis, dites?... Savez-vous?

—Quoi donc, mon ami?

—Mon... je veux dire... ma jaquette?

—Elle est là.

Suivant la direction du regard de Marcelle, Georges vit la loque lamentable, souillée de boue et de sang que sa mère a voulu garder comme une relique affreuse et chère.

—Donnez... il ne faut pas que cela traîne.

Docilement, Marcelle alla prendre le vêtement, le porta sur le lit du blessé.

Il le palpa avidement et ses yeux devinrent fixes... Sa bouche se crispa. Il fouilla maladroitement, vida les poches. Sur son lit s'éparpillèrent des cartes de visites, des lettres, et l'enveloppe à l'envers de laquelle sur la table d'un café il avait aligné des chiffres... et puis rien ne tomba plus.

Il poussa un rugissement, eut un effort de tout son pauvre corps brisé pour se dresser, pour se lever.

—L'argent... l'argent...

—Il n'y en avait pas.

—Volé! Oh! Oh! Oh!...

Et il se mit à sangloter lamentablement.

Atterrées, les deux femmes se regardaient.

—Georges, supplia Marcelle, ne pensez à rien... Laissez... Qu'importe un peu d'argent perdu, si vous êtes sauvé?

—Un peu! — Il rugissait. — Un peu! le misérable! un peu d'argent... vous ne savez pas... il y avait cent mille francs.

—Il délire! sanglota la vieille Mme Nessyer.

Georges fortement serrait le poignet de Marcelle.

—Il faut poursuivre Eslau... le chauffeur... ce sont eux.

—Oui, mon ami, calmez-vous.

—Je ne délire pas. Je veux les poursuivre... Voleurs! Voleurs!

Quelque chose dans le regard de Marcelle, un frisson qui la secoua, donnèrent brusquement conscience à Georges de la vérité. Il cessa de s'agiter, ses yeux s'emplirent d'horreur; il dit, la voix sourde:

—Ils sont morts?

Mme Nessyer sanglota plus fort, Marcelle se détourna.

Alors le blessé cessa de se plaindre, il oublia l'argent. Devant ses prunelles dilatées passaient des visions sanglantes, il ne songea plus qu'à une chose: il vivait.

Et il respira longuement, avidement, pour mieux prendre conscience de cette vie qui lui était laissée. Et un instant, son visage rayonna de joie — de la joie farouche d'exister — LUI!

Jacques d'Altone, en arrivant à Greille, s'était trouvé en face d'un malheureux être dont aucun membre ne paraissait intact. Les deux jambes broyées, une épaule démise... et rien ne prouvait que la commotion, sans briser nettement la colonne vertébrale, n'eût causé des désordres qui, plus ou moins rapidement, amèneraient la mort.

La blessure du crâne n'offrait aucune gravité. C'était une plaie contuse très nette, ayant respecté l'aponévrose.

Le blessé, sans connaissance, ne pouvait être transporté au loin; des lésions existaient peut-être qui, avec le mouvement prolongé, auraient pu provoquer une hémorragie interne. Jacques le fit installer chez le pharmacien du bourg, que la présence du grand chirurgien amené par d'Altone impressionnait favorablement.

Pour les compagnons de Nessyer, tous les soins devaient être inutiles: la mort, certainement, avait été foudroyante.

Combien de temps le blessé était-il resté sans secours, on n'en savait



trop rien. Le mur contre lequel en se heurtant l'automobile avait culbuté, était le mur d'enclos d'une propriété forestière sans habitation. Aucune maison ne se trouvant là, personne n'avait rien soupçonné, jusqu'au passage d'un promeneur qui, horrifié, était allé en courant chercher de l'aide au plus proche village.

Un peu après l'accident, des bohémiens avaient traversé ce village sans s'arrêter, au trot forcé de leurs chevaux qu'ils rouaient de coups. Cela, on devait le remarquer plus tard, lorsqu'on s'avisa que sur aucun des trois hommes, blessés ou morts, ne se trouvait la moindre somme d'argent.

Le lendemain, malgré les instances de Mme de Givore, Marcelle a voulu se rendre auprès de son mari. Elle y a rencontré Jacques d'Altone, et sa misère lui a paru moins écrasante auprès de cet ami fidèle et sûr.

Un ami fidèle et sûr — Jacques ne saurait plus être autre chose pour la jeune femme. Alors, même que la mort de Georges Nessyer la rendrait libre, entre Marcelle et Jacques le passé ne pourrait renaître — l'épreuve du revoir les en a rendus conscients — et Marcelle apaisée, confiante, s'appuie sur cette amitié loyalement offerte.

En elle, près de son mari mourant, s'est réveillée toute la tendresse que Georges n'a pas su mériter et retenir. Et cette tendresse, moins passionnée, mais plus profonde, prête à tout pardonner, tout oublier, prête à souffrir et sûre de vaincre l'épreuve; cette tendresse qui fait accepter à la jeune femme, d'un cœur vaillant, l'avenir de dévouement absolu et d'abnégation qui s'ouvre pour elle, cette tendresse maintenant est vraiment l'amour par elle voulu.

Durant deux jours les médecins ont hésité à se prononcer; puis la solution fatale cessa d'être imminente. Jacques et la comtesse retournèrent à Paris, laissant auprès du blessé sa mère et sa femme. Durant une semaine, Mme de Givore revint chaque jour s'informer surtout de l'état de Marcelle.

La jeune femme si délicate, si ébranlée, retrouvait des forces pour

suffire à ses tristes devoirs d'infirmière. Vaillante, elle rassurait sa mère et la renvoyait moins inquiète.

Les journaux cependant ayant relaté l'accident, William Nathan, du fond de son antre, se répandait en gémissements. Qu'advierait-il de sa créance si son débiteur mourait?

Et d'autres que lui s'émurent.

Des lettres d'inquiétant aspect s'entassèrent à l'hôtel de Givore sans que la comtesse songeât même à les ouvrir.

William, enfin, plus avisé, s'adressa directement à la comtesse. Bien qu'elle n'eût point signé le billet de deux cent mille francs souscrit par son gendre, William voulait espérer que Mme la comtesse, se souvenant de la gloire de ses aïeux, ne voudrait pas consommer la ruine d'un malheureux homme trop confiant.

N'avoir recours qu'en l'honnêteté des gens devait paraître au brocanteur une bien faible chance de succès; mais il avait reconnu, à leurs dépens, la loyauté scrupuleuse de certains chrétiens de vieille race et, sa lettre envoyée, il gémit moins lamentablement.

#### XXIV

— J'ai vu le billet. La signature est exacte et rien ne donne prise aux poursuites que mérite très certainement cet homme, dit Jacques.

— Mon gendre persiste à affirmer n'avoir touché que cent mille francs.

— C'est possible, mais il a reconnu en devoir le double.

— C'est monstrueux. Et alors?

— Alors, ne payez pas.

— Comment ne pas payer?

— Rien ne vous y oblige. Nessyer seul s'est engagé, et comme il n'a rien...

— Fort heureusement, j'ai marié ma fille sous le régime dotal: elle ne peut toucher à son argent, sans quoi elle se serait déjà dépouillée. Ils auront au moins de quoi ne pas mourir de faim. Mais moi, j'entends payer les dettes de mon gendre, afin de donner à ma fille un peu de paix, sinon de bonheur.

— Vous avez de bonnes nouvelles de là-bas?

— Oui... aussi bonnes qu'elles peuvent être.

Mme de Givore promena autour d'elle son regard attristé. Le grand salon plein des richesses inventoriées par William lui semblait à présent sombre comme une prison.

— Que cette maison est grande, qu'elle me paraît vide!... Je puis le dire devant Camille; elle sait, la chère petite, de quel secours m'a été son affection dans les tristes heures que j'ai vécues, de quel secours elle m'est encore!... Mais elle ne peut s'étonner que ma fille me manque... oh! me manque à un point...

— Je trouve aussi la maison immense, dit Camille, et j'y parle bas comme dans la maison d'un mort, tant elle me paraît lugubre... mais je comprends que Marcelle ait tenu à emmener directement son mari à Saint-Jean-du-Pont-Routier. Dans la paix de la campagne, avec la présence de sa mère et de sa femme, sans étrangers autour de lui, il acceptera avec moins de révolte son infirmité.

— Pauvre garçon! dit Jacques. Espérons que les médecins se trompent; qu'un jour viendra où il pourra marcher, fût-ce en boitant.

— Non, il est trop certain qu'il ne pourra jamais se traîner qu'avec des béquilles.

— C'est affreux! soupira Camille.

— J'ai hâte, reprit Mme de Givore, d'aller retrouver Marcelle. Le moment approche où je serai grand'mère...

Un pâle sourire éclaira son visage, à l'évocation du petit être attendu.

— Je serai grand'mère! et voici que justement vont m'être enlevés tous moyens de gêner mon petit-enfant! Nous allons être pauvres comme Job ou à peu près, grâce à ce malheureux Georges. Il est évident que ce que je possède ne suffira pas; il surgit des créanciers de tous côtés... vous verrez que nous serons forcés de vendre l'hôtel.

— Oh! ma tante!



# LE CAFE QUI STIMULE AGREABLEMENT



## QUI dissipe la fatigue, éveille les idées, chasse la tristesse.

# Le Café de Madame Huot

**Pur, Fort, à l'Arôme exquis.**

C'est le Café favori de tous les vrais amateurs de BON CAFE.

Il s'en est bu plus d'un million et demi de tasses : n'est-ce pas là un témoignage indiscutable en faveur de sa haute qualité. Demandez-le à votre fournisseur.

**40c. la Boîte. 2 Boîtes pour 75c.**

LA CIE E. D. MARCEAU, LIMITEE, Thés, Cafés, Epices, Vinaigres en Gros  
281-285 rue SAINT-PAUL, MONTREAL, Canada.

## Librairie Beauchemin

A responsabilité limitée

LETTRES DU P. DIDON à Mademoiselle V., 27e édition, 1 vol. in-12.....	0.88
LETTRES DU P. DIDON à un ami, 1 vol. in-12.....	0.88
L'EDUCATION PRESENTE. Discours à la jeunesse par le P. Didon, 1 vol. in-12.	0.88
INDISSOLUBILITE ET DIVORCE. Conférences de Saint-Philippe du Roule, par le P. Didon, 1 vol. in-12.....	0.88
LA FOI ET LE DIVINITE DE JESUS. Conférences prêchées à l'église de la Madeleine, Carême de 1892, par le P. Didon, 1 vol. in-12.....	0.88
EN TERRE SAINTE, par Mademoiselle Th. V. (Thérèse Vianzone), 1 vol. in-12, illustré.....	0.88
HENRI DIDON, par Jaki de Romano, 1 vol. in-12.....	0.88

## Librairie Beauchemin

(A responsabilité limitée)

256 rue St-Paul. - - - Montréal

## LE PACIFIQUE CANADIEN

Les trains partent de Montréal,  
DE LA GARE WINDSOR

BOSTON, LOWELL, a9.00 a.m., a7.45 p.m.
TORONTO, CHICAGO, b9.05 a.m., a10.00 p.m.
OTTAWA, b8.45 a.m., a10.10 a.m., c8.55 a.m. - b4.00 p.m., a9.40 p.m., a10.10 p.m.
SHERBROOKE, b8.30 a.m., b4.30 p.m., d7.25 p.m.
HALIFAX, ST. JOHN, N.B., d7.25 p.m.
ST. PAUL, MINNEAPOLIS, a9.40 p.m.
WINNIPEG-VANCOUVER, a10.10 p.m.
WINNIPEG-CALGARY, a10.10 a.m., a10.10 p.m.

### DE LA GARE VIGER

QUEBEC, b8.55 a.m., a2.00 p.m., a11.30 p.m.
TROIS-RIVIERES, a8.55 a.m., a2.00 p.m., b4.30 p.m., a11.30 p.m.
SHAWINIGAN FALLS, b2.00 p.m.
OTTAWA, b8.20 a.m., b5.45 p.m.
JOLIETTE, b8.00 a.m., b8.55 a.m., b5.00 p.m.
ST-GABRIEL, b8.55 a.m., b5.00 p.m.
STE-AGATHE, b8.45 a.m., c9.15 a.m., (i)1.30 p.m., b4.45 p.m.
NOMININGUE, b8.45 a.m., c9.15 a.m., b4.45 p.m.

(a) Quotidien. (b) Quotidien, excepté les dimanches. (c) Dimanche seulement. (d) Quotidien, excepté le samedi. (e) Samedi seulement. (f) Lundi, mercredi et samedi.

A.-E. LALANDE, agent des passagers pour la ville. Bureau des billets de la ville, 129 rue Saint-Jacques, voisin du Bureau de Poste, Montréal.

BILLETS DE PASSAGE SUR STEAMERS SUR L'ATLANTIQUE ET LE PACIFIQUE.

## Synopsis des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien

TOUTE section de nombre pair des terrains de la Puissance au Manitoba, ou des provinces du Nord-Ouest, excepté les lots 8 et 26, non réservés, pourra être prise comme homestead par toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou par tout individu mâle de plus de dix-huit ans, sur un espace d'un quart de section de 160 acres, plus ou moins.

La demande d'entrée pour homestead doit être faite personnellement au bureau de l'agent local ou du sous-agent. Néanmoins, une entrée par procuration peut-être faite dans certaines conditions par le père, mère, fils, fille, frère ou sœur du futur colon.

Le homesteader est obligé de remplir les conditions requises d'après l'un des systèmes ci-dessous :

(1) Une résidence de six mois au moins et la culture de la terre chaque année, pendant trois ans.

(2) Si le colon a feu et lieu sur la ferme qu'il possède, d'une étendue de pas moins de 80 acres dans les environs de son homestead, les conditions de cet acte quant à la résidence pourront être remplies par le fait de résider sur ledit terrain. Un co-propriétaire en terrain ne sera pas tenu à cette formalité.

(3) Si le père — ou la mère, si le père est décédé — de toute personne, qui est éligible pour faire l'entrée d'un homestead d'après la teneur de cet acte, demeure sur une ferme d'une étendue de pas moins de 80 acres dans le voisinage du terrain entré pour ladite personne comme homestead, les conditions de cet acte, quant au lieu de résidence, avant d'obtenir la patente, pourront être remplies par le fait que cette personne habitera avec le père ou la mère.

(4) Le mot "voisinage" des deux précédents paragraphes, veut dire, pas plus de neuf milles en ligne directe, exclusivement des largeurs allouées aux routes croissantes dans l'arpentage.

(5) Un propriétaire d'homestead, désireux de remplir ses devoirs de résident en concordance avec les articles ci-dessus, pendant qu'il habite avec des parents sur une ferme lui appartenant, devra notifier l'Agent du district de cette intention.

Avant de demander des lettres patentes le colon devra donner un avis de six mois en écrivant au Commissaire des Terres du Dominion, à Ottawa, de son intention de ce faire.

W. W. CORY,

Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Il y a des hommes difficiles : en fait de vertu, il leur faut de l'héroïsme ; en fait de talent, du génie.— O. Feuillet.

# "The Cook's Favorite"

## POUDRE A PATE

Lisez le certificat de ses qualités, par l'analyste public du Gouvernement: Montréal.

Messieurs,  
Je certifie par les présentes que j'ai analysé et essayé d'une MANIERE PRATIQUE, un paquet de la poudre appelée "THE COOK'S FAVORITE", je trouve que c'est une excellente poudre à pâte, SANS EGALÉ, prompte dans ses effets et économique.

Les ingrédients chimiques sont NEUTRES, et elle ne contient AUCUN INGREDIENT MAL-SAIN ou REPROCHABLE, au contraire, les phosphates combinés sont des ELEMENTS NATURELS dans la nourriture du lait et du pain. Votre etc.,

JOHN BAKER EDWARDS,  
Ph. D.D., C.L., P.C.S.  
Analyste Public.  
Montréal.

Janvier 1883.

A vous toutes, lectrices de ce journal, nous recommandons l'essai de cette Poudre et vous n'en voudrez plus jamais une autre qu'elle. Avec cette poudre vous détrempez votre farine et vous la conservez des semaines en la gardant au frais. C'est la seule Poudre à pâte qui vous le permette ; n'est-elle pas un bienfait pour toute maîtresse de maison. Voyez nos circulaires. The COOK'S FAVORITE est très pure, très économique et à bas prix. Les biscuits faits avec cette Poudre se gardent plus longtemps frais. Souvenez-vous que nous en sommes les seuls manufacturiers.

J. J. DUFFY & CO.

375 rue Saint-Paul

MONTREAL

# Fleurs fraîches !

Reçues tous les jours chez

ED. LAFOND

Le fleuriste des théâtres

409 rue Sainte-Catherine Est

Tout ouvrage exécuté à des prix modérés. Tél Bell Est 1949

# Droit au but

Quand on souffre de la Gorge, des Bronches ou des Poumons, il faut des remèdes agissant sur la gorge, les bronches ou les poumons.

# Capsules Crésobène

ANTISEPTIQUES ET VOLATILES

agissent sur la GORGE, s'introduisent directement dans les BRONCHES, pénètrent jusque dans les plus intimes recoins des poumons. Les

# Capsules Cresobène vont droit au but

et sans avoir besoin d'encombrer l'estomac ou d'empoisonner l'organisme, elles guérissent ou préviennent toujours les Maux de Gorge, Enrouements, Rhume, Grippe, Influenza, Bronchites, etc.

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES. PRIX : 50c. LE FLACON.

Dépôt général : Pharmacie Décaey, coin des rues Sainte-Catherine et Saint-Denis, Montréal.



# Le Temps est Arrivé



De penser à vos achats d'automne

## Meubles, etc.

Une visite à nos grands magasins vous convaincra certainement que nous avons le plus grand choix de

**Meubles, Lits en Fer et en Cuivre,  
Literie, Tapis Turcs, Rideaux, etc.**

Et que tout en vous offrant les dernières nouveautés, nous maintenons les prix au plus bas.

### RENAUD, KING & PATTERSON,

Coin des Rues Sainte-Catherine et Guy,

MONTREAL

## Ecoles du Soir !

Les **Ecoles Gratuites du Soir**, sous le contrôle du gouvernement, sont ouvertes à Montréal et à Québec, du **1er Octobre au 1er Mars**, chaque année. On y enseigne le Français, l'Anglais, le Calcul, l'Ecriture et la Comptabilité.

### MONTREAL et BANLIEUE

Les écoles sont sous la direction de M. J.-H. BERGERON,  
119 Rue Mentana.

### QUEBEC

Les écoles sont sous la direction de M. l'abbé T.-G. ROULEAU, Principal de l'Ecole Normale Laval.

## Les Habits Elégants " Fashion-Craft "

Pour les hommes de bon goût.

LES tailleurs " Fashion-Craft " ont l'habileté de donner à leurs habits une note, un cachet particulier.

DANS les habits " Fashion-Craft " il y a une coupe pour chaque taille différente une mode pour chaque genre.

C'EST pour cette raison que tous les hommes grands ou courts, gros ou petits peuvent se procurer des habits chacun selon son goût et parfaitement ajustés à sa taille, ce qui donne à chacun une apparence individuelle et de bon goût.



### LES MAGASINS

# "Fashion-Craft"

231 Rue St-Jacques,  
470 Rue Ste-Catherine-Ouest,  
471 Rue Ste Catherine-Est,  
178 Rue St-Jean, QUEBEC.

Les femmes ont le don de comprendre les compliments en toutes les langues.—Octave Feuillet.  
Le poète a d'abord été un initiateur; aujourd'hui, il n'est plus qu'un écho.—Mme L. Ackermann.

## MONUMENT NATIONAL

A 8 h. 30 P. M.

12 NOVEMBRE '07

## CONCERT CONTANT

14 pièces nouvelles inédites de notre compositeurs canadien le Prof. Alexis Contant.

Prix des Billets, \$1, 75 c., 50 c. Baignoire. \$6.00

En vente chez M. Archambault, 312 Ste-Catherine Est et chez Morton Phillips Co, 115 Notre-Dame Ouest.